



## Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies*

*Abstract : It is well known that the Etymologiae of Isidore of Seville were wide spread in the Latin medieval West, but the modalities of this diffusion is worth further investigation. Here, we examine its reception on two kinds of naturalistic works : the encyclopaedies and the lapidaries, until and during the XIII<sup>th</sup> C. The period was the richest and the newest for the encyclopaedic production, where we see that the Etymologiae were used as a « tank » of naturalistic information, but was gradually less considered as a paradigm of the encyclopaedic genre by most of the compilers. His etymological approach, when it still appear, is no more as a way of thinking Nature in the XIII<sup>th</sup> C. Furthermore, the auctoritas of Isidore as a naturalist – never as a theologian – is increasingly challenged by Aristotelian science, in the works of Thomas de Cantimpré, Bartholomaeus the Englishmann, and Vincent of Beauvais (Isidore is simply no more quoted by Arnoldus Saxo). In the De mineralibus of Albertus Magnus, Isidore subsists only, when his documentation is not available among other and more recent auctoritates. This article provides as well a rich information about lapidaries between the I<sup>st</sup> and the XIII<sup>th</sup> C., and a comparative chart of the minerals quoted by most lapidarists across this period of time.*

*Résumé : La large réception des Étymologies d'Isidore de Séville dans l'Occident latin au Moyen Âge est bien connue, mais ses modalités de diffusion méritent d'être mieux étudiées. Leur réception est examinée ici dans deux types d'oeuvres relatives à la nature : les encyclopédies d'abord, les lapidaires ensuite, jusqu'au XIII<sup>e</sup> s. Celui-ci fut la période la plus riche et la plus originale de la production encyclopédique. Les Étymologies y tinrent lieu de réservoir documentaire pour l'information sur la nature, mais l'oeuvre perdit peu à peu son statut de paradigme du genre encyclopédique. Par ailleurs, sa méthode étymologique, quand elle apparaît encore, ne constitue plus une façon de penser la nature au XIII<sup>e</sup> s. L'auctoritas d'Isidore comme naturaliste – il est inconnu comme théologien – est aussi contrebalancée progressivement, puis dépassée par la science aristotélicienne, chez Thomas de Cantimpré, Barthélémy l'Anglais et Vincent de Beauvais (chez Arnold de Saxe, il n'est simplement plus cité). Dans le De mineralibus d'Albert le Grand, Isidore subsiste comme source dans les cas où la même matière n'est pas disponible chez d'autres autorités plus récentes. La seconde partie de cet article est jalonnée d'information sur les lapidaires entre le I<sup>er</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, et contient un tableau comparatif des minéraux cités par les principaux lapidaristes durant cette période.*

Dans sa dimension épistémologique, la construction de toute encyclopédie est conçue comme un *speculum*, miroir qui réfléchit le monde dans une vision d'ensemble et construit un rapport analogique entre le discours et les *realia*<sup>1</sup>. Ancré

---

<sup>1</sup> Voir E.M. Jonsson, « Le sens du titre *Speculum* aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et son utilisation par Vincent de Beauvais », *Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge. Actes du XIV<sup>e</sup> colloque de l'Institut d'Études Médiévales, organisé conjointement par l'atelier Vincent de Beauvais (A.R.Te.M., Univ. de Nancy II) et l'Institut d'Études médiévales (Université de Montréal), 27-30 avril 1988*, éd. M. Paulmier-Foucart, S. Lusignan, A. Nadeau, Saint-Laurent – Paris, 1990, p. 11-32.

sur les mots, le savoir encyclopédique médiéval est aussi profondément livresque ; il s'enracine dans une longue tradition qui cumule depuis l'Antiquité les connaissances acquises dans le monde latin ainsi qu'en Orient. Parmi celles-ci, l'enquête sur la *natura rerum* est primordiale, au point d'être l'éponyme de nombre d'œuvres naturalistes et/ou encyclopédiques, depuis Sénèque jusqu'aux naturalistes du XV<sup>e</sup> siècle, en passant par l'œuvre d'Isidore de Séville (622)<sup>2</sup>, de Raban Maur (c. 840)<sup>3</sup>, d'Adélarde de Bath (avant 1133)<sup>4</sup> d'Alexandre Nequam (c. 1200)<sup>5</sup>, de Daniel de Morley (c. 1200)<sup>6</sup>, de Thomas de Cantimpré (c. 1230-40)<sup>7</sup>, du Pseudo-John Folsham (c. 1250 ?)<sup>8</sup>, pour ne parler que des auteurs latins. Mais au-delà de leur intérêt pour la *nature des choses*, ces ouvrages accordent une importance primordiale à l'*auctoritas* livrée par la tradition, liée à une attention presque obsessionnelle aux mots et aux noms. Un relatif nominalisme domine donc leur appréhension du réel ; à sa base réside, implicitement ou explicitement, le modèle de la démarche étymologique initiée par Isidore de Séville dans ses *Etymologiae sive Origines*<sup>9</sup>, selon laquelle « L'étymologie est l'origine des vocables » (*Etym.* I, 29). Cette œuvre emblématique de l'évêque de Séville a par ailleurs joué pour la conception et l'organisation du savoir de certaines encyclopédies médiévales un rôle paradigmatique, bien constaté chez Raban Maur, Thomas de Cantimpré, Barthélemy

<sup>2</sup> Isidorus Hispalensis, *De natura rerum*, édition J. Fontaine, Bordeaux, 1960.

<sup>3</sup> Rabanus Maurus, *De universo libri XXII*, édition *Patrologia latina*, t. 111, col. 13-614. Une nouvelle édition est en préparation par William Schipper pour le *Corpus Christianorum* ; le texte provisoire est accessible sur [www.mun.ca/rabanus/](http://www.mun.ca/rabanus/).

<sup>4</sup> Édition M. Müller, *Die Quaestiones naturales des Adelardus von Bath*, Münster, 1934 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, 31/2) et Adelard of Bath, *Conversations with my Nephew : On the Same and the Different, Questions on Natural Science, and on Birds*, éd. C. Burnett, I. Ronca, P. Mantas España, B. Van den Abeele, Cambridge, 1998.

<sup>5</sup> Édition Th. Wright, Alexander Neckam, *De rerum natura*, London, 1863 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*, 34), p. 1-354.

<sup>6</sup> *Liber de naturis inferiorum et superiorum*, Ed. K. Sudhoff, *Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik*, 8 (1917).

<sup>7</sup> Édition H. Boese, *Liber de natura rerum, Teil I : Texte*, Berlin-New York, 1973. L'apparat critique n'a jamais paru.

<sup>8</sup> *Liber de proprietatibus rerum excerptus ex multis auctoribus* ou *Liber de naturis rerum abreviatus* ou *Summa de natura et proprietatibus rerum animatarum et inanimatarum*. Cf. D. Abramov, « Die moralisierende Enzyklopädie *Liber de naturis rerum* von Pseudo-John Folsham », *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit. Akten des Kolloquiums des Projekts D im SFB 231 (29.11.-1.12.1996)*, hrsg. Chr. Meier-Staubach, München, 2002 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 78), p. 123-54.

<sup>9</sup> Il existe plusieurs éditions critiques, dont W.M. Lindsay, *Etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford, 2<sup>e</sup> éd., 1957, et l'édition en cours aux Belles-Lettres (*Auteurs latins du Moyen Âge*), Paris, 1989 pour le livre XII par J. André, 2004 pour le livre XIII par G. Gasparotto, 1981 pour le livre XVII par J. André et 1995 pour le livre XIX par M. Rodriguez-Pantoja Márquez.

l'Anglais (c. 1230-47)<sup>10</sup> et Vincent de Beauvais (c. 1240 pour la version *bifaria* et 1259 pour la version *trifaria* de son *Speculum maius*)<sup>11</sup>. En revanche, comme nous le verrons, le nominalisme isidorien n'y joue plus un rôle premier dans l'appréhension des choses.

Chez les encyclopédistes, les *Étymologies* constituent une source principale et primordiale, essentiellement de deux manières : comme source documentaire et comme modèle de pensée rationnelle fondé sur les mots. Cette oeuvre d'Isidore de Séville offre en effet une documentation de qualité, déjà sélectionnée et organisée en vue d'une diffusion et d'une compréhension aisées. En effet, l'évêque de Séville, officiant dans le royaume wisigothique, était conscient du danger culturel que couraient ses contemporains dans le contexte de la fin d'une civilisation gréco-romaine. Il a concentré ses travaux dans l'objectif d'une mise en mémoire, rassemblant sous une forme organisée, accessible aux Chrétiens, l'ensemble des notions didactiques que l'Antiquité avait léguées et qui étaient encore disponibles. D'autre part, Isidore a créé, ou du moins privilégié, un type de compréhension du monde qui était compatible avec celui de la Chrétienté naissante. Platonicienne, elle est basée sur un principe explicatif unique, tiré de l'enseignement fondamental de l'Antiquité, la grammaire : il s'agissait de révéler un rapport ontologique entre la chose et son nom. Les *Étymologies* d'Isidore compilent ainsi les sources et organisent la matière en fonction du rapport explicatif entre la chose et son nom. Grâce à l'influence considérable de cette oeuvre, l'étymologie devint un mode de pensée typique de la première partie du Moyen Âge, un système d'explication compatible avec le platonisme ambiant, avant que l'avènement de nouveaux textes issus du monde islamique, via les traductions, ne lui substitue peu à peu une appréhension rationnelle plus « sensible » et expérimentale des choses, plus aristotélicienne.

Le mode d'explication étymologique était grammatical, proche de la démarche intellectuelle de l'exégèse littérale (celle du premier sens de l'Écriture, grammatical et historique) qui au cours du XIII<sup>e</sup> siècle s'efface au profit d'autres modes d'exposition du texte. En même temps que se délie le lien entre le mot et la chose, la conception symbolique et allégorique de la cosmologie médiévale traditionnelle laisse peu à peu la place, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, à une épistémologie philosophique rationnelle, davantage aristotélicienne. Il est cependant manifeste que les encyclopédistes du deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, époque où la production encyclopédique a été la plus riche, oscillent encore entre

<sup>10</sup> L'édition de référence reste, pour la plupart des livres, Bartholomaeus Anglicus, *De genuinis rerum coelestium, terrestrium et inferarum proprietatibus libri XVIII...* procurante Georgio Bartholdo Pontano a Braitenberg, Frankfurt, apud W. Richterum, 1601 (éd. anast. Minerva GmbH, Frankfurt a.M., 1964), mais une édition critique complète est en cours chez Brepols, s. dir. H. Meyer, B. Van den Abeele et I. Ventura (coord.) : *Bartholomaeus Anglicus De proprietatibus rerum*, vol. I, *Prohemium* [éd. H. Meyer], *Libri I-IV* [éd. I. I. M.W. Twomey, I. II, B. Roling, I. III-IV, R.J. Long], Turnhout, 2007 (*De diversis artibus*, 78, N.S. 41) ; I. Ventura, *Bartholomaeus Anglicus De proprietatibus rerum*, vol. VI, *Liber XVII*, Turnhout 2007 (*De diversis artibus* 79, N.S. 42).

<sup>11</sup> Cf. B. Ribémont, *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, 1995 (*Sapience*).

l'un et l'autre, selon le poids platonicien ou aristotélicien de leurs sources littéraires<sup>12</sup>. Quoique les encyclopédistes de ce siècle soient profondément motivés par la prédication, ils adoptent un nouveau mode d'illustration de l'Écriture sainte, qui pour certains d'entre eux constitue désormais plus un point de départ qu'un aboutissement pour décrire la Création. Dans leurs œuvres de compilation, l'exégèse se transforme au profit d'un mode d'énonciation plus descriptif et érudit, qui a pour objectif d'accumuler toutes les informations disponibles sur un phénomène naturel plutôt que de les sélectionner en vue d'un éclairage synthétique.

C'est à un parcours parmi les encyclopédies qui ont jalonné l'influence changeante des *Étymologies* d'Isidore entre le VII<sup>e</sup> siècle et le XIII<sup>e</sup> siècle que cette contribution invite. Cette postérité isidorienne dans un genre littéraire particulier est abordée d'abord d'un point de vue général et illustrée d'exemples tirés de chapitres zoologiques, ensuite via l'examen d'un domaine particulier du monde naturel : la minéralogie, où la postérité du livre XVI des *Étymologies* a connu une présence continue et de nombreux relais tout au long de cette période.

### 1. *Quasi-omniprésence des Étymologies dans les encyclopédies médiévales*

D'un point de vue général, les *Étymologies* d'Isidore sont présentes et influentes dans presque toutes les œuvres admises dans le genre encyclopédique médiéval, protéiforme il est vrai. On sait que Raban Maur a écrit son *De universo* comme une version allégorique du *De natura rerum* et des *Étymologies*. Quatre siècles plus tard encore, Barthélemy l'Anglais, chaque fois que c'est possible, inclut dans ses notices animalières une citation d'Isidore. Dans son *De proprietatibus rerum*, Isidore reste une source fondamentale, une *auctoritas* primordiale parmi les *sancti* qui s'opposent aux *theologi* dans l'exposition des sources des prologues des chapitres. Le *Livre des propriétés des choses* termine en effet dans la plupart des manuscrits par une liste des auteurs chrétiens et antiques, caractérisés par les adjectifs *sancti*, *theologi*, où apparaît Isidore de Séville aux côtés d'autres pères de l'Église comme Ambroise, Jérôme, Augustin, Cassiodore, Grégoire le Grand, mais aussi du traducteur et astrologue du début du XIII<sup>e</sup> siècle Michel Scot<sup>13</sup>. La catégorie des *philosophi* regroupe en revanche les auteurs antiques et leurs traductions par les Arabes, ainsi que les écrivains contemporains.

Quant à Thomas de Cantimpré, comme Barthélemy l'Anglais, il met dans son *Liber de natura rerum* l'ensemble des autorités citées sous l'égide suprême du père de l'Église Augustin d'Hippone, mais c'est largement aux « philosophes » plutôt qu'aux *doctores* qu'il donne la parole. Parmi le nombre d'autorités citées, il réserve à Aristote, dit-il dès le prologue, le premier rang parmi les auteurs : *primus omnium*,

<sup>12</sup> Cf. I. Draelants, « La science naturelle et ses sources chez Barthélemy l'Anglais et les encyclopédistes contemporains », *Bartholomäus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, éd. B. Van den Abeele – H. Meyer, Turnhout, Brepols, 2006 (*De diversis artibus*, Coll. de travaux de l'Académie internationale d'Histoire des sciences, t. 74, N.S. 37), p. 43-99.

<sup>13</sup> Peut-on suggérer que la présence de Michel Scot parmi les pères de l'Église serait due à sa participation au Concile de Latran en 1215 ?

le second étant Pline, suivi de Solin et d'Ambroise de Milan<sup>14</sup>. Les cinquième et sixième sont Isidore de Séville et Basile le Grand, tous deux encore Pères de l'Église, latin et grec. Ils interviennent en effet comme naturalistes pour commenter l'œuvre de la Création, celle de l'*Hexaemeron*. Il semble, si l'on tente des décomptes chiffrés des citations, que Thomas de Cantimpré s'en tienne d'assez près à ce classement a priori des autorités, annoncé dans le prologue du *Liber de natura rerum*. En suivant l'ordre de fréquence de ses références via des marqueurs – dont la présence n'est pas aussi systématique que chez ses collègues –, on obtient en effet la séquence hiérarchique suivante : Pline l'Ancien, presque à égalité avec Aristote, suivis par la Bible et la Glose, des autorités indéterminées (le « on dit »), Isidore, l'*Experimentator*, Jacques de Vitry et son *Historia orientalis*, le *Liber rerum*, Solin, Ambroise et Augustin<sup>15</sup>. En réalité, ces deux derniers auteurs, Ambroise et Augustin, prennent les premières places au vu du nombre réel de citations empruntées mais souvent non dotés d'un marqueur. En revanche, les autres Pères de l'Église se font plus discrets qu'annoncé, mais Isidore de Séville récolte près de cent trente citations dotées d'un marqueur de source explicite.

C'est chez Vincent de Beauvais que l'utilisation encyclopédique d'Isidore de Séville est la plus représentative. Dans le *Grand Miroir*, Isidore de Séville apparaît, comme personnage, sous les traits d'un savant, d'un commentateur de l'Écriture, d'un juriste et d'un moraliste, comme l'a montré M. Paulmier-Foucart<sup>16</sup>. Mais le fil rouge de sa présence se tisse tout au long de l'œuvre comme source documentaire.

Beaucoup plus étendu que l'œuvre de ses contemporains Barthélemy l'Anglais et Thomas de Cantimpré, le *Speculum maius* intègre, à des degrés divers, les œuvres de ses prédécesseurs. La version *trifaria*, terminée peu avant sa mort, du *Speculum naturale*, amplifie largement la précédente. Vincent de Beauvais a mené alors une relecture de Pline et d'Isidore, et l'on constate aussi une utilisation directe du *Liber lapidum* de Marbode (dont il sera question plus bas), l'entrée du *De agricultura* de Palladius<sup>17</sup>, un emploi intense de Guillaume de Conches. De très nombreux extraits des *Étymologies* sont répartis dans presque tous les livres du *Speculum naturale* et du *Speculum doctrinale*. C'est aussi l'entrée de nombreux auteurs arabes, mais surtout, l'introduction massive d'écrivains imprégnés d'aristotélisme, dont plusieurs dominicains, comme Thomas de Cantimpré, Albert le Grand et Thomas d'Aquin, auxquels s'ajoute Arnold de Saxe. Ainsi, dans le *Speculum doctrinale* et le *Speculum naturale*, le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré est presque intégralement réutilisé au sein des descriptions des animaux, végétaux et animaux du *Speculum naturale*, dans pas moins de six cents

<sup>14</sup> Cf. *Prologus*, éd. H. Boese, p. 3, l. 16-29.

<sup>15</sup> Nous avons publié la liste des autorités présentes dans le *Liber de natura rerum* dans : « La question ou le débat scolastique comme forme du discours scientifique dans les encyclopédies naturelles du XIII<sup>e</sup> siècle : Thomas de Cantimpré et de Vincent de Beauvais », *Scientiarum historia*, (2005/2), p. 1-29 (annexes), mis en ligne [www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/Philosophienaturelle.htm#2](http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/Philosophienaturelle.htm#2)

<sup>16</sup> Cf. M. Paulmier-Foucart, « Les *Étymologies* d'Isidore de Séville dans le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais », *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, 1992, (CCV 35), p. 269-83.

<sup>17</sup> Cent trente-quatre chapitres inspirés de son œuvre seront introduits dans la *trifaria*.

passages de longueur variable<sup>18</sup> ; toute la matière de la partie minéralogique du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe (c. 1225-45)<sup>19</sup> se retrouve quant à elle dispersée dans le livre VIII du *Speculum naturale*, et des citations du *De proprietatibus rerum* de Barthélémy se révèlent glissées sous le marqueur *actor*, sous couvert duquel Vincent de Beauvais expose des opinions qu'il adopte.

Les livres consacrés à la description de la nature dans le *Speculum naturale* et dans le *Doctrinale* de Vincent de Beauvais révèlent une pondération des *auctoritates* assez différente de la hiérarchie des sources annoncée par l'imposant prologue<sup>20</sup>. En effet, le *Libellus apologeticus* place les textes sacrés en premier lieu, et les philosophes en troisième place, juste avant les textes apocryphes. Dans le domaine naturaliste, l'autorité philosophique – c'est-à-dire la littérature profane des savants antiques – vient nécessairement compléter ou supplanter les textes sacrés. En cette matière, la position double d'Isidore était idéale, puisqu'il émarge à la patristique, mais transmet également des ouvrages exclusivement philosophiques. Pour estimer le poids des autorités, on peut se fier à l'introduction des marqueurs de citations qui sont autant de références bibliographiques médiévales, car ils témoignent de la volonté de Vincent de Beauvais de s'intéresser à un auteur et ne dépendent pas du volume de l'œuvre de ce dernier. Si l'on examine le texte de cette manière, mille deux cents extraits des *Étymologies* nourrissent les *Speculum naturale* et *doctrinale*, à égalité avec Aristote, et derrière l'*Historia naturalis* de Pliny l'Ancien, ce qui fait d'Isidore la seconde autorité dans le domaine de l'exploration de la nature.

Ainsi, le classement des autorités annoncé déjà par Thomas de Cantimpré correspond assez bien aussi à la réalité de la documentation chez Vincent de Beauvais, où Pliny surpasse de loin, quantitativement, toutes les autres autorités, mais où il est suivi aussitôt par les *Étymologies* d'Isidore et le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Isidore apparaît donc quantitativement dans la version *trifaria* (1259) du *Naturale* et du *Doctrinale*, parmi les dix auteurs les plus cités<sup>21</sup> :

<sup>18</sup> Sur les apports de Thomas de Cantimpré au *Speculum*, v. B. Roy, « La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré », *Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge (...)*, p. 241-51.

<sup>19</sup> Édition E. Stange, *Die Encyklopädie des Arnoldus Saxo, zum ersten Mal nach einem Erfurter Codex*, Erfurt, 1904-1906 ; 1907 (*Beilage zur Jahresbericht d. Gymnasium Erfurt*). Ed. en cours par I. Draelants et édition des prologues dans I. Draelants, « Une mise au point sur les œuvres d'Arnold de Saxe, 1<sup>e</sup> partie », et « 2<sup>e</sup> partie », *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 34 (1992), p. 164-80, et 35 (1993), p. 130-49. Édition d'extraits dans I. Draelants, *Un encyclopédiste méconnu du XIII<sup>e</sup> siècle : Arnold de Saxe. Oeuvres, sources, réception*, Louvain-la-Neuve, 2000 (thèse d'histoire).

<sup>20</sup> Édition S. Lusignan, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal-Paris, 1979. Traduction intégrale dans M. Paulmier-Foucart, avec la coll. de M.-Ch. Duchenne, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Paris, 2004 (Témoins de notre Histoire).

<sup>21</sup> Nos dénombrements sont effectués sur le texte de l'édition de Douai, 1624, où des citations de Pliny ont été ajoutées ou allongées par les éditeurs. Nous considérons comme une seule citation un texte précédé d'un marqueur de source du type *Isidorus in libro...*, même si le texte qui suit le marqueur est composé de plusieurs extraits. Le nombre total de citations précédées

Nom d'auteur ou d'œuvre	<i>Speculum naturale</i> 8900 [276]	<i>Speculum doctrinale</i> 1099 [17]
Plinius	1721 [190]	
Isidorus	946 [4]	78
<i>Ex libro de natura rerum</i>	671	143
Aristoteles	626 [15]	78
Avicenna	628 [24]	186
<i>Actor</i>	495 [13]	26
Dioscorides	471	
Palladius	383 [4]	
Constantinus	282 [4]	65 [1]
Platearius	265	
Albertus [Magnus, <i>Summa de homine</i> ]	250 [18]	

En-dehors de cette utilisation massive des *Étymologies*, Isidore apparaît une seule fois comme polygraphe, dans la partie historique du *Grand miroir*, le *Speculum historiale*, où quatre chapitres du livre XXXIII sont consacrés à sa vie et à son œuvre (c. 31-34). Vincent de Beauvais ne disposait pas d'une biographie de l'archevêque hispanique, il emprunte donc les dires du chroniqueur du XI<sup>e</sup> siècle Sigebert de Gembloux et constitue, comme il le peut – sous la référence *actor* qui l'auto-désigne comme auteur –, une bibliographie des ouvrages d'Isidore. Vincent termine cette liste par *extat apud nos*, ce qui signifie qu'il pouvait disposer de ces livres dans la bibliothèque qu'il fréquentait. Vincent de Beauvais ajoute à la notice bio-bibliographique, aux chapitres 32-34, trois courts chapitres d'extraits des *Synonymes*. Il recourt aussi au savoir d'Isidore comme géographe, dans le livre I de l'*Historiale*, aux chapitres 62-85 et 92-95, aux côtés de rares extraits de Solin et de Pierre Comestor, mais aussi à la suite d'extraits du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais adoptés sous le marqueur *actor*. En revanche, Vincent de Beauvais ne connaît ni les œuvres historiques, ni les œuvres théologiques d'Isidore ; il y a tout lieu de croire que les extraits qu'il en retient viennent d'un florilège spirituel et non d'un travail original de collecte.

Dans le *Liber apologeticus* (prologue), Isidore est cité cinq fois, notamment dans le chapitre 7, où on lit un panégyrique de la connaissance, *Apologia de universitate scientiarum*, où Vincent se présente comme un compilateur aux prédécesseurs illustres, parmi lesquels Isidore<sup>22</sup> :

---

d'un marqueur, pour chaque *Speculum*, figure à la première ligne. Les chiffres entre crochets sont des citations à rétablir (marqueur manquant, par exemple).

<sup>22</sup> « On pourrait me trouver présomptueux d'oser parler de toutes les sciences et de tous les arts, moi qui ne suis suffisamment savant en aucune matière, mais mon propos n'est pas d'en

*Ad hoc autem ipsum nostrorum studiis provocatus sum, Isidori videlicet Hispalensis, et Hugonis atque Richardi Parisiensis. Quorum primus in libro Etymologiarum, inter caetera de quibus agit, etiam de unaquaque scientia pauca breviter tangit. Secundus in libro Didascalicon scientiam generaliter dividit, singularumque materiam breviter describit. Et tertius, qui sic dicitur, in libro Excerptionum idem facit.*

« Et j'ai été conforté dans mon projet par les travaux de mes prédécesseurs, à savoir Isidore de Séville, qui a touché à chacune des sciences dans le Livre des Étymologies, et Hugues et Richard de Paris, qui ont proposé une division des sciences dans le Didascalicon et le Liber exceptionum. »

Le choix des modèles du *Speculum maius* est donc clair : les *Étymologies* pour leur caractère encyclopédique, comme paradigme, et l'organisation des connaissances d'après la science victorine (qui inclut la théologie, les sciences logiques, pratiques – mécaniques – et théoriques).

Plus loin, au c. 12 du prologue, Isidore est évoqué comme père de l'Église, parmi les *auctoritates* qui hiérarchisent le discours ; il se trouve au premier rang des *auctoritates*, parmi les décrétales pontificales, les canons des conciles et les docteurs canonisés. Il avait été déjà question de lui sur ce mode dans le premier chapitre, en compagnie des quatre grands pères de l'Église romaine, quand Vincent de Beauvais expliquait pour quelles raisons il était très attentif à l'attribution correcte des citations à un auteur. Au chapitre 8 du prologue, il est question des matières de sciences naturelles, qui ne sont plus des questions de foi, et où l'autorité a moins d'importance, celle d'un auteur étant contrebalancée par celle d'un autre :

C. 8, *Apologia de dictis philosophorum et poetarum* :  
*Venena quoque serpentum quidam frigida esse dicunt, ut Isidorus, quidam vero calida, ut Avicenna. Sed quoniam in istis et in aliis huiusmodi utralibet pars contradictioni absque fidei nostre periculo potest credi vel discredi... lectoris arbitrio relinquendum cuius sententiae potius debeat adhaerere.*

« Je n'ignore pas qu'il y a des données contradictoires dans les extraits que j'ai faits... Aristote et Sénèque ne sont pas d'accord sur la nature de l'air ; Isidore dit que le venin des serpents est froid, Avicenne prétend qu'il est chaud. tout cela n'est pas matière de foi, et le lecteur est libre de se faire une opinion. »<sup>23</sup>

Pour ce qui touche à la nature des choses, l'autorité d'Isidore n'apparaît donc ni plus grande, ni moindre que celle des Grecs, des Latins ou des Arabes, même si la connaissance de cette nature des choses est indispensable à celle de l'Écriture. De la même façon, les livres des docteurs de l'Église n'épuisent-ils pas toute la matière :

---

traiter comme un auteur, je fais seulement des extraits, je construis un *compendium* utile à la mémoire, mis en ordre. » Cité par M. Paulmier-Foucart, « Les *Étymologies* d'Isidore de Séville dans le *Speculum maius* » (*op. cit.*), p. 269, dont les principales conclusions générales sont reprises ici sur l'utilisation d'Isidore dans le *Speculum maius*.

<sup>23</sup> Trad. M. Paulmier-Foucart.



dans le domaine de la science naturelle, les *libri philosophorum* sont nécessaires aussi :

C. 18, *Retractatio prime partis* : Porro investigando naturam, cuius notitia valet, ut supra dictum est, etiam ad expositionem sacrarum scripturarum, non solum, inquam, in nostrorum libris, sicut Ambrosii, Basilii, Isidori et aliorum quorundam, verum et in libris philosophorum...

Il arrive par ailleurs, dans le *Speculum doctrinale*, que certains titres de chapitre soient empruntés aux *Étymologies*<sup>24</sup>. Mais les matières auxquelles est appliqué ce traitement sont traditionnelles et ne font pas partie du système des connaissances universitaires, et n'ont pas encore connu de renouvellement au XIII<sup>e</sup> siècle, à l'exception notable de la médecine. Pour le reste, Isidore n'est donc plus le fondement d'une classification des matières.

Du point de vue de l'utilisation de la documentation offerte par Isidore, ce sont donc les *Étymologies* qui sont utilisées presque exclusivement dans le *Speculum maius*, grâce à la richesse et à la qualité de leur documentation sur la nature. Pourtant, un des livres des *Étymologies* est totalement absent des citations que fait Vincent de Beauvais : le livre X, *De vocabulis*, c'est-à-dire le dictionnaire. La lexicographie d'Isidore ne serait-elle donc pas importante aux yeux du prolixe compilateur dominicain du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle ? Pourtant, ce dernier possède son propre dictionnaire, présenté à la fin du livre I du *Speculum doctrinale*, au chapitre 45, avant l'exposé sur les sciences du langage ; mais très peu de mots sont communs avec le dictionnaire d'Isidore. Vincent de Beauvais ne donne que très exceptionnellement l'origine du mot difficile et se contente de sa signification par équivalence, à la manière d'un glossaire. Chez Vincent de Beauvais donc, même si, au fil du recopiage de citations d'Isidore, des *Étymologies* sont encore reproduites, la démarche étymologique en rapport avec l'ontologie de la chose n'est plus un principe d'explication nécessaire.

Dans le domaine de l'histoire, de la théologie, et pour la plus grande partie de la grammaire, Isidore est très peu ou pas utilisé dans le *Speculum maius*. Pour les sujets de l'arithmétique et la théorie des nombres, on peut noter que Vincent de Beauvais, dans le *Speculum doctrinale*, choisit à la fois de rejeter Isidore et d'y renvoyer en même temps qu'à Boèce, dans l'idée d'éviter de rentrer dans les détails techniques abondants<sup>25</sup>.

Ce n'est donc pas dans les différents domaines de l'histoire ecclésiastique, de l'histoire humaine, des règnes, des peuples, de la grammaire et des autres arts libéraux du *trivium*, ni même des livres religieux, des anges et des attributs divins que les *Étymologies* d'Isidore ont laissé la trace la plus remarquable chez les

<sup>24</sup> M. Paulmier-Foucart, « Les *Étymologies* d'Isidore de Séville dans le *Speculum maius* » (*op. cit.*), p. 280.

<sup>25</sup> *Artis huius species sunt sex, scilicet additio, substratio duplicatio, dimidatio, multiplicatio, divisio, de quibus singulis propriae regulae datae sunt in algorismo, quas et plures alias numeri divisiones et proportionales, de quibus in Isidoro et Boetio, ad praesens brevitatis causa praetermittit. Speculum doctrinale*, XVI, 9, à la fin d'un long passage *Actor* sur le comput et le calcul. Cité par M. Paulmier-Foucart, « Les *Étymologies* d'Isidore de Séville dans le *Speculum maius* » (*op. cit.*), p. 281.

encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle, mais comme réservoir de documentation dans le domaine de prédilection de ces encyclopédistes : la science naturelle. Ce sont ainsi, très largement, les livres IV, sur la médecine, le livre XI, sur l'homme et ce qui s'y rapporte, le livre XII, sur la nature des animaux, le livre XVI, sur les pierres et les métaux, et le livre XVII, sur les plantes (*De rebus rusticis*), qui sont amplement utilisés, à au moins 75 % de leur contenu. Les autres domaines sont soit abandonnés, soit remplacés par un autre discours<sup>26</sup>. Ce constat vaut aussi pour Thomas de Cantimpré et Barthélemy l'Anglais, représentants comme Vincent de Beauvais des ordres mendiants.

Ce constat dans des encyclopédies très diffusées et à la volonté manifeste d'ouverture sur toutes les sciences peut être complété par un exemple issu d'un ordre religieux plus traditionnel, comme Konrad de Mure (1210-1281), *rector puerorum* d'une abbaye bénédictine. En dépit d'une oeuvre principalement théologique, il s'intéressa aux listes de minéraux et d'animaux dans son *Fabularius* en prose<sup>27</sup> et écrivit un *De naturis animalium* qui contient un résumé de l'ancien testament, un lexique de *Abas* à *Zoroastes*, et trois listes alphabétiques de minéraux, plantes et arbres. Sa documentation, accueillante à Isidore de Séville et au *Physiologus*, garde un caractère très conservateur et correspond davantage au patrimoine littéraire monastique qu'à une *curiositas* ouverte vers l'extérieur représentée dans les ordres mendiants.

En ce qui concerne la science naturelle, Isidore a donc gardé une place considérable dans la plupart des grandes encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle. Le fait n'est pas étonnant dans la mesure où le genre des compilations encyclopédiques se nourrit en effet d'abord des compilations antérieures. Pline, Solin, le *Physiologus*, Isidore, l'*Aviarium* d'Hugues de Fouilloy cher à Thomas de Cantimpré, l'herbier de « Macer floridus » (peut-être écrit par Odon de Meung, XI<sup>e</sup> siècle), sont autant d'autorités encyclopédiques traditionnelles, auxquelles on peut ajouter Palladius pour l'agriculture. Il en va de même, dans une moindre mesure, pour l'utilisation du *De natura rerum* et le *De computo* de Bède, l'oeuvre homonyme de Raban Maur et l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis. Avec les *Étymologies* d'Isidore, ces oeuvres nourrissent de manière essentielle et prééminente celles de Thomas, Barthélemy, Vincent. Cependant, la situation n'est pas comparable chez le plus aristotélicien des encyclopédistes de cette génération : Arnold de Saxe, qui n'insère aucune citation d'Isidore de Séville ou de ces naturalistes latins traditionnels dans son *De floribus rerum naturalium*, pour une raison annoncée dès le prologue. En effet, il est résolu, dit-il, à ne puiser que dans les *philosophi moderni*<sup>28</sup>, titre auquel ne peut assurément plus prétendre Isidore. Son encyclopédie est en effet fondée sur des causalités naturelles à la mode aristotélicienne, et plus seulement sur une hiérarchie des éléments naturels.

<sup>26</sup> Quelques exemples dans *Ibidem*, p. 276-77.

<sup>27</sup> Konrad de Mure a été *rector puerorum* chez les Bénédictins de Zurich de 1244 à 1271, après des voyages à Paris et à Bologne. Cf. A.P. Orban (éd.), *Conradus von Mure, De naturis animalium*, Heidelberg, 1989, ici notamment p. 11-12.

<sup>28</sup> Cf. I. Draelants, « Introduction à l'étude d'Arnoldus Saxo et aux sources du *De floribus rerum naturalium* », *Die Enzyklopädie im Wandel (op. cit.)*, p. 85-121 et I. Draelants, « La science naturelle et ses sources » (*op. cit.*).

Chez Isidore et ses héritiers intellectuels qui partagent une vision symbolique du monde, la nature reflétait la volonté divine et le plan était orienté hiérarchiquement et verticalement. Les *realia* n'y étaient donc pas l'objet premier de la connaissance, comme chez Aristote, mais seulement un moyen de l'atteindre, dans une vision verticale de l'univers. C'est cette cosmologie en accord avec la culture générale occidentale traditionnelle qui survit dans le *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer ou le *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam. Elle reste trente ans plus tard sous-jacente chez Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré. L'organisation de la matière y est d'ordre théologique, puisqu'elle se décline sur l'*Hexahaemeron*<sup>29</sup>. Même dans les encyclopédies en langue vernaculaire, cette organisation traditionnelle subsiste en partie après l'arrivée de l'aristotélisme.

## 2. Un exemple typique d'utilisation encyclopédique : notices animalières chez trois grands encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle

On connaît aujourd'hui assez bien les méthodes de travail des encyclopédistes et celle des florilèges thématiques et alphabétiques : l'*originale* est dépecé en citations reclassées ensuite d'après plusieurs systèmes (vertus et vices, classification des sciences, jours de la création, éléments physiques, ordre alphabétique...). Dans les notices relatives aux animaux, la technique de compilation adoptée par Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais est commune : la plupart du temps, il n'y a pas vraiment abréviation, mais extraction de citations, et concentration de l'information sous forme de juxtaposition de passages coupés, sans modification stylistique. Ce système implique le plus souvent que les citations internes d'auteurs antiques qu'Isidore lui-même avait introduites ne soient pas conservées par les encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement parce que la mémoire s'en était perdue.

Pour Thomas, Barthélemy, Vincent, on peut avancer avec une quasi-certitude que les extraits des *Étymologies* sont faits de première main. Un des procédés de citation des trois encyclopédistes consiste à annoncer les notices par une courte introduction isidorienne généraliste sur une question, puis à revenir à d'autres *originalia* (p. ex. Aristote et des auteurs de langue arabes), c'est-à-dire à des sources multiples, et à terminer par une très brève synthèse tirée des mots d'Isidore. Dans d'autres cas, le texte n'est plus coupé en petites entités, mais cité en séquences, quasiment sans coupure, sans enchevêtrement de sources, mais dans une juxtaposition de longs extraits. C'est le cas, par exemple, quand Vincent de Beauvais reprend des extraits des *Étymologies* sur les arts mécaniques.

Ceci peut être illustré par les notices sur le rhinocéros, la licorne et de l'éléphant, abordés ensemble dans les *Étymologies* au livre animalier XII, mais aussi aux livres XIV, XV, XVI à l'occasion du traitement de certains lieux géographiques

---

<sup>29</sup> Cf. M. Paulmier-Foucart, « Une des tâches de l'encyclopédiste : intituler, les titres des chapitres du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais », *L'enciclopedia medievale*, éd. M. Picone, Ravenna, 1994, p. 147-62 et Eadem, « Le plan et l'évolution du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais : de la version *bifaria* à la version *trifaria* », *Die Enzyklopädie im Wandel (op. cit.)*, p. 245-68.

ou de l'ivoire<sup>30</sup>. Les encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle en retiennent seulement les citations du livre XII, que voici.

(c. 2, § 12) *Rhinoceron a Graecis vocatus. Latine interpretatur in nare cornu. Idem et monoceron<sup>31</sup>, id est unicornus<sup>32</sup>, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quattuor ita acutum et validum ut quidquid inpetierit, aut ventilet aut perforet.*

*Nam et cum elephantis saepe certamen habet<sup>33</sup>, et in ventre vulneratum prosternit. Tantaque esse fortitudinis ut nulla venantium virtute capiatur; sed, sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt, virgo puella praeponitur, quae venienti sinum aperit, in quo ille omni ferocitate deposita caput ponit, sicque soporatus velut inermis capitur. Elephantum Graeci a magnitudine corporis vocatum putant, quod formam montis praeferat; graece enim mons lophos<sup>34</sup> dicitur. Apud Indos autem a voce barro vocatur; unde et vox eius barritus, et dentes ebur. Rostrum autem proboscida dicitur<sup>35</sup>, quoniam illo pabulum ori admovet; et est angui similis, vallo munitus eburno.*

(§ 15-16) *Nam hoc genus animantis in rebus bellicis aptum est; in eis enim Persae et Indi ligneis turribus conlocatis, tamquam de muro iaculis dimicant. Intellectu autem et memoria multa vigent. Gregatim incedunt<sup>36</sup>; motu, quo valent, salutant<sup>37</sup>; murem fugiunt; aversi caeunt; quando autem parturiunt, in aquis vel insulis dimittunt fetus propter dracones, quia inimici sunt et ab eis implicati necantur; biennio autem portant fetus, nec amplius quam semel gignunt nec plures, sed tantum unum; uivunt [autem] annos trecentos. Apud solam Africam et Indiam elephantum prius nascebantur; nunc sola eos India gignit.*

<sup>30</sup> Les extraits non repris par les encyclopédistes pour les notices sur l'éléphant et le rhinocéros se trouvent en XIV, c. 3, § 5 ; c. 5, § 12 et § 15 ; c. 6, § 12, et en XV, c. 1, § 18 et c. 5, § 18, à propos de l'ivoire (*ebur*).

<sup>31</sup> Gregorius, *Moralia*, XXXI, c. 10, c. 13.

<sup>32</sup> Pline, *Naturalis historia*, VIII, c. 20-21, dit que le monoceros est différent du rhinocéros et de l'unicorne (XI, c. 46). Il s'inspire là d'Aristote, *Historia animalium*, II, c. 1. Pline ajoute qu'on en voit souvent à Rome, mais qu'il n'est pas possible de le prendre vivant. Solin reprend les dires de Pline (*Vivus, inquit, non venit in hominum potestatem*), en variant les mesures : *pedum quatuor* (chez Pline : *cubitum duorum ; cubiti unius*). Chez Elie, *De naturis animalium*, IV, c. 52, *De asinis Indicis*, on trouve la mesure suivante : *sesquicubiti*. Pline estime que le monoceros ne peut pas être « l'âne indien ».

<sup>33</sup> Le combat du rhinocéros avec l'éléphant est repris chez Pline, Solin, Elie, Diodore de Sicile, Strabon.

<sup>34</sup> *Lophos* signifie en effet « mont » en grec.

<sup>35</sup> Ambroise, *Hexaemeron*, IX.

<sup>36</sup> Pline, *Naturalis historia*, VIII, c. 5.

<sup>37</sup> Solin, *Solis exortus motibus, quibus possunt, salutant*.

(c. 4, § 5) *Innoxius autem est a venenis, sed ideo huic ad mortem faciendam venena non esse necessaria, quia si quem ligarit occidit. A quo nec elephans tutus est sui corporis magnitudine.*

Vincent de Beauvais et Barthélemy l'Anglais citent les extraits ci-dessus à peu près intégralement, tandis que Thomas de Cantimpré ne reprend chez Isidore que ce qu'il n'a pas trouvé chez Pline, souvent plus explicite, ni chez Solin. Thomas a en effet davantage recours aux *exempla* ou aux historiettes que ses congénères, ce qui explique sa préférence pour le peu fiable Solin.

La longueur des notices animalières est sensiblement différente chez chaque auteur, c'est pourquoi nous en avons souvent résumé la teneur, dans le tableau qui suit : Vincent de Beauvais est à son habitude beaucoup plus prolix et découpe la matière en chapitres thématiques et calibrés. Monique Paulmier-Foucart a montré que le texte des *Étymologies* était chez Vincent de Beauvais apparenté à deux manuscrits de la fin du XII<sup>e</sup> siècle provenant du fonds de Notre-Dame (Paris, B.n.F. lat. 17876) et de Saint-Germain-des-Prés (B.n.F. lat. 11864)<sup>38</sup>. Dans l'édition du *De proprietatibus rerum* de Frankfurt en 1601, le texte d'Isidore a été copié à partir d'un modèle très proche de celui qui a servi de base à la *Patrologie latine*. Par ailleurs, le choix de Barthélemy est beaucoup plus patristique que celui de ses congénères. Ses sources, pour ces deux notices, sont également moins variées que celles de son contemporain Thomas de Cantimpré, et d'autant moins que celles du *Speculum naturale*, qui reprend intégralement son *Liber de natura rerum* et le mêle aux sources antérieures sur le même sujet.

TC, LDNR IV, <i>De animalibus quadrupedibus</i> , c. 33, de elephante (2181 mots)	BA, DPR XVIII, c. 41, <i>De elephante</i> (540 mots)	VB, SN, XIX, <i>De bestiis</i> . (2897 mots)
<p>Elephantas, ut dicit IACOBUS, animalia sunt robusta viribus et corpore magna. (...) [description physique] ARISTOTILES: [nez] Et hec est ratio (AMBROSIVS): [porte de lourdes charges et se sert de sa trompe] Liber RERVM: [aime le vin] IACOBUS: [utilisation par les Perses et les Indiens dans la guerre, surmontés de tours en bois] ut ait AMBROSIVS, [armées; cri utilisé pour effrayer] Magnus ALEXANDER, ut scribitur in eius epistola, pugnaturus contra Indos ereas statuas prunis ardentibus impleri iussit. Putantes autem elephantas statuas illas homines</p>	<p>Elephas, ntis, et <u>elephantus</u> dicitur, pro eodem animali. Dicitur autem sic ab <u>ελφιων</u> Graece, quod <u>mons</u> dicitur Latine, et hoc est utique propter <u>corporis</u> maximam quantitatem, sed apud <u>Indos barro</u> vocatur, unde et vox eius <u>barritus</u> vocatur. Cuius <u>dentes</u> dicuntur <u>ebur</u>, et <u>rostrum promuscis</u> nuncupatur, nam illo <u>ori cibum admovet</u>, ut dicit <u>ISIDORUS</u></p>	<p><b>c. 38, De elephante.</b>  <b>ISIDORUS.</b> <u>Elephantem greci a magnitudine corporis vocatum putant, eo quod formam montis preferat. Grece enim mons elephon dicitur, apud indos autem a voce barro vocatur, unde et vox eius barritus et dentes eius ebur.</u>  <b>SOLINUS.</b> [deux sortes; mangent les troncs et les pierres, ainsi que les fruits des palmiers; craints par les Maures; n'aiment pas le froid; se guérissent par une huile; dos dur, ventre mou, pas de poils]  <b>ARISTOTELES.</b> [certains boivent de l'huile; du vin, utilisé pour les guérir aussi; animal fluvial; aspire l'eau; ne peut pas se baigner longtemps à cause de son poids; grandeur du</p>

<sup>38</sup> M. Paulmier-Foucart, « Les Étymologies d'Isidore de Séville dans le Speculum maius », p. 274.

<p>esse protendentis labia comburebantur et statim fugere ceperunt, (...) [longueur des défenses] Ex hiis dentibus combustis pulvis fit, quem <i>PHISICI</i> spodium dicunt. [utilisation en poudre comme médicament]. Elephantis etiam sangui, maxime masculi, sistit fluxus reumatis. Elephanto, ut dicit <i>PLINIUS</i>, [dents intérieures, langue petite, noblesse dans la chasse ] Et hec venatio elephantum. <i>Narrat scriptura libri, que continet veterum relationes</i>, quod elephas hoc modo capitur: Due puellae virgines nude in desertum pergunt, ubi habitant elephantantes, una earum urnam altera gladium ferens. Quibus alta voce cantantibus audit elephas, accurrit prope. Qui mox naturali instinctu virgineae carnis innocentiam recognoscens, in eis amoris dulcedine castimoniam veneratur lambensque earum pectus et ubera delectatus mirifice resolvitur in soporem. (...) et signat sanguinem de Christi latere fusum, quem una puellarum synagoga fudit, altera vero ecclesia in urna calicis recipit. (...) <i>respondere sponsa possit</i>: (...). Est et alia elephantum venatio <i>secundum ARISTOTILEM</i>: [autre technique de chasse en Inde] <i>SOLINUS</i>: Penes enim sensus <b>humanos intelligentias</b> habent pollentque <b>memoria</b>. Unde bene accipiunt instructionem et morum disciplinam. Multa animalia, ut dicit <i>ARISTOTILES</i>, retinent <b>memoriam</b> de hiis que vident vel addiscunt. Quod verum est de memoria estimationis. Solus autem homo est discretus et habet <b>memoriam</b> intellectualem. Est et alius modus quomodo domesticatur</p>	<p><i>libro 12.</i>  <i>et subdit</i>: <u>hoc genus animantis in rebus bellicis aptum est. In his enim animalibus Medi et Persae ligneis turribus collocatis tanquam de muro iaculis dimicant, in intellectu et memoria prae caeteris animalibus vigent, gregatim incedunt, nutu quo valent, salutant homines, murem fugiunt, aversi coeunt, in aquis pariunt vel in sylvis, et ubi fetus pariunt, ibi fetus dimittunt propter dracones, quia eis inimicantur, et ab ipsis implicatu necantur, biennio fetus portant, nec amplius quam semel gignunt, nec plures quam tantum unum gignunt, vivunt autem trecentis annis, ut dicit <i>ISIDORUS</i> libro 12. Sed <i>PLINIUS LIBRO 8 cap. 1.</i> [grande vertu, surpassé seulement par l'homme] Nam, ut dicunt, in nova Luna conveniunt congregatim, [comportement; petits; mangent des plantes contre la maladie; intelligence, docilité] <i>ITEM DICITUR LIBRO 5</i> si [n'effrayent pas un homme perdu; l'aident contre le</u></p>	<p>corps, comme le chameau; grandit 60 ans, vit 200 ou 300 ans; se frotte aux arbres] <i>PLINIUS libro VIII.</i> [aiment les fleuves; portent les palmes au front, boivent et sentent par la trompe; n'effrayent pas l'homme; utilisation dans les troupes; reste en groupe] <i>Ex libro de NATURA RERUM.</i> [mouches sous la peau; fluvial; naît en Inde; se lave par inspiration d'eau] <b>cf. TC</b>  <b>c. 39, De humanitate et obedientia elephantorum</b>  <i>ARISTOTELES.</i> [obéit bien – ressemble à l'homme] <i>PLINIUS ubi supra.</i> [utilisation dans les armées] <i>AMBROSIUS</i> [grandes vertus] <i>PHYSIOLOGUS</i> Elephas dum arte hominum succisis arboris, [comportement avec le maître] <i>SOLINUS</i> [aide l'homme dans les périls]  <b>c. 40, De sagacitate ipsorum</b>  <i>ISIDORUS.</i> <i>Elephanti siquidem intellectu et memoria multa vigent, gregatim incedunt, motu quo valent homines salutant.</i> <i>SOLINUS.</i> [intelligence comme les hommes; restent en groupe] <i>PLINIUS LIBRO VIII.</i> <i>Elephantis est intellectus patrii sermonis.[...] probitas, prudentia, equitas.</i> [anecdotes chez les Germains, en Ethiopie, en Arabie] <i>PLINIUS [...]</i> <i>EX LIBRO DE NATURA ELEPHANTI.</i> <i>Teste Cassiodoro, omnium quadrupedum superant intellectum,</i> [effets de la poudre sur les tyrans ?]  <b>c. 41, De pugna elephantorum cum draconibus</b>  <i>SOLINUS.</i> <i>Elephantorum cum draconibus iugis est discordia.</i> [... cf. Solin chez TC, sans reprise] <i>PLINIUS UBI SUPRA.</i> [lutte avec dragons] <i>IDEM IN EODEM</i> [même récit que TC chez Solin puis Pline; entravés par les serpents; boivent le sang] <b>Rhinoceros</b> etiam impugnant elephantem cornu <b>petens alvum</b>, quem scit esse <b>molliorem.</b>  <b>c. 42, Et qualiter homines</b></p>
--	---	--

<p>elephas. <i>Sicut dicit GLOSA</i>, [allégorie du chasseur et de l'éléphant qui lui obéit] <u>qui eripuit nos, inquit apostolus</u>, [...]. <i>Et DAVID</i>: [extrait Psaume]</p> <p><i>SOLINUS</i>: Proinde elephantis quando bibere volunt, amnes gregatim petunt. [comportement; traversent les fleuves; discorde avec les dragons; sont entravés par les serpents, qui viennent ensuite dans la trompe] Dracones tam magni sunt, <i>ut dicit PLINIUS</i>, quod totum elephantis sanguinem bibentes capiant. [les éléphants se dessèchent donc, mais les dragons peuvent renaître de leur sang] <i>Ut dicit EXPERIMENTATOR</i>, [serpents; taureaux effrayés par l'éléphant] InMauritania saltibus, <i>ut dicit PLINIUS</i>, amnis est maximus cui nomen Amilo. [...] aqua purificant.</p> <p><i>ARISTOTILES</i>: Decennes femine, quinquennes masculi ineunt venerem. <i>SOLINUS</i>: Biennio cœunt quinis nec amplius in anno diebus. Pudore nunquam nisi in abscondito cœunt. <i>Ut dicit PLINIUS</i>, [ne connaissent pas l'adultère] <i>GLOSA</i> [petits déposés dans les îles, contre les dragons] <i>ARISTOTILES</i>: [accouplement, temps de gestation] <i>SOLINUS dixit</i> semel elephantem parere. [description des organes génitaux et des mamelles] Et <i>ut dicit AMBROSIVS</i>, [a peur de la souris alors qu'il effraye taureaux et chevaux] Mirabilis in excelsis deus, mirabilis et in minimis. [...] <i>SOLINUS dicit</i>, [aiment les palmes, ont la peau dure, le ventre mou; utilisation des organes par l'homme; vivent 30 ans; n'aiment pas le froid] <i>IACOBUS</i>: [ivoire] <i>SOLINUS</i>: (...). <i>Historia PERSARUM</i>:</p>	<p>dragon; protègent leurs petits contre l'homme] <i>ITEM LIBRO 8 CAP. 6</i>. [coopèrent et restent en groupe; laissent passer les petits devant dans les fleuves], <i>UT DICIT IBIDEM</i>. [pudeur admirable; accouplement à 50 ans pour le mâle, à 10 pour la femelle; deux ans de gestation], <i>ut DICUNT</i>, (...) <i>ut DICIT IBIDEM</i>.</p> <p>[utilisation de tours en bois par les Indiens] <i>ITEM CAP. 40</i>. [mangent les fruits du palmier; lutte avec les dragons; dragons boivent leur sang] <i>ut patet supra eodem</i>, ubi agitur de dracone, <i>vide ibi</i>.</p>	<p><i>utuntur elephantibus in preliis</i>.</p> <p><i>ISIDORUS</i>. Elephantorum genus <u>in rebus bellicis aptum est. In his enim Perse et Indi ligneis turribus collocatis, tanquam de muro iaculis dimicant</u>. <i>VEGETIVS RENATUS DE RE MILITARI LIBRO III<sup>o</sup></i>. [comportement à la guerre] <i>SOLINUS</i> [idem, chez Indiens et Perses; utilisation du barissement]</p> <p><b>c. 43, Et de eodem</b></p> <p><i>EX LIBRO DE NATURA RERUM</i> [cf. TC] <i>AVICENNA</i> [utilisation dans les combats; femelle plus petite mais autant utile; abat des arbres]. <i>PLINIUS LIBRO VI<sup>o</sup></i> [utilisation de tours; effrayent les ennemis; anecdote au temps d'Hannibal pour un combat avec un homme]; <i>PHYSIOLOGUS</i> [s'arrête si vient un porc].</p> <p><b>c. 44, De coitu elephantorum et generatione</b></p> <p>[<i>PHYSIOLOGUS</i>] <b>cf. TC</b> Elephanti concupiscentiam fetus in se non habent, sed tempore quo volunt filios procreare, vadunt ad orientem usque in proximum paradisi, ubi inveniunt mandragoram, de cuius fructu prior gustat femina, deinde masculus eius suasionem et tunc conveniunt et concipit femina. (...) <i>SOLINUS</i>. [accouplement avant 10 ans pour les femelles, 50 pour les mâles; pas d'adultère] <i>ISIDORUS</i> <u>Elephanti aversi cœunt, cum autem parturiunt, in aquis et insulis fetus dimittunt propter dracones, qui eis inimici sunt et ab eis implicati necantur. Biennio autem fetus portant nec amplius quam semel gignunt, nec plures, sed unum tantum. Vivunt autem annis trecentis. Apud solam Aphricam et Indiam elephantis prius nascebantur, nunc hos sola india gignit.</u> <i>ARISTOTELES</i> [accouplement; après 10 ans pour les femelles jusqu'à 50 ans, après 50 pour les mâles; un seul petit, comme cheval et chameau; 2 ans gestation]. <i>IORACH</i>. Elephantis partum suum in desertis locis</p>
---	---	--

<p>(anecdote). <i>SOLINUS</i>: [mouches sous la peau] <i>ARISTOTILES</i>: [position assise] <i>AMBROSIUS</i>: [idem et adossement sur un arbre, au risque de le casser] <i>ut ait AMBROSIUS</i> [comportement des chasseurs à cette occasion]. <i>LIBER RERUM</i>: [particularité des positions et des os]. <i>Ut dicit EXPERIMENTATOR</i>, [plie les pieds postérieurs comme les hommes; ongles] <i>ARISTOTILES</i>: <i>Et notandum, quod contra omnia animalia terre intestina eius disposita et formata sunt.</i> [...estomac, foie, intestin, bile; mangent de la terre et en meurent; le vent leur nuit; peuvent boire de l'huile; aiment le vin, utilisé aussi pour les guérir; vocifèrent; vivent 40 ans; n'aiment pas le froid; aiment les fleuves et y nagent, pas longtemps à cause de leur poids; naissent en Inde]. <b>Cf. VB (reprise)</b></p>		<p>conservant propter draconem, qui dum ipsum invenit, subito interficit. <i>PLINIUS</i> [reprise d'Aristote et autres sources; mémoire et amour; pratiques en Inde] <i>Ex libro DE NATURA RERUM</i> [<b>cf. TC</b>]. Solinus ait elephantem semel parere, sed revera ter vel quiquies parit in etate.</p> <p><b>c. 45. De membrorum elephantorum creatione</b> [suite TC, en plus explicite : dents, langue, trompe, ongles, pieds; position; doigts; mamelles; intestin; estomac comme le porc; foie; bile; sexe; testicules] <i>EX LIBRO DE NATURIS RERUM</i> [positions, attitudes, pieds, effraye chevaux et taureaux]</p> <p><b>c. 46. De eodem</b> <i>PLINIUS UBI SUPRA</i> [dos dur, ventre mou; peu de poils] <i>IDEM IN LIBRO XIO</i> [quatre dents intérieures; peau; testicules] <i>AMBROSIUS</i> [petit cerveau; ne plie pas le genou; se frottent sur les arbres; plus solides que les hommes] <i>PHYSIOLOGUS</i> [comportement, petits yeux; peau dure; Perses l'utilisent dans la guerre; ventre mou; intérieur comme le porc, et par conséquent comme l'homme].</p>
---	--	--

<p><b>c. 104, De unicorni</b> Unicornis animal est parvum quidem, <i>ut dicit ISIDORUS</i> [reprend Pline], secundum <u>fortitudinem corporis</u>. Brevia etiam <b>crura</b> habet secundum suam <u>magnitudinem</u>. Acerrimum nimis est, ita ut a <u>nullo venatore</u> vi valeat comprehendi. <b>Huic color buxeus</b>. <u>Cornu in media fronte habet quatuor pedum</u>, a quo nec ipse elephas tutus est corporis sui magnitudine. Hoc cornu ad saxa limat in pugna. <u>Nam sepe cum</u></p>	<p><b>C. 88, De Rhinocrote</b> <u>Ῥυνοκερως</u> Grece, Latine animal <u>cornu in nare</u> habens interpretatur, <u>idem est Ῥυνοκερως, id est unicornis</u>, bestia fevissima appellata, eo quod unum cornu in <u>media fronte habet quatuor pedum</u>, ita acutum et validum, ut <u>quicquid impetierit, aut ventilet aut perforet, ut dicit ISIDORUS libro 12</u>. <u>Nam cum elephante sepe certamen habet, quam vulneratum in ventre prosternit. Tantaem est fortitudinis, ut nulla venentium virtute capiatur. Sed sicut asserunt, qui de naturis rerum scripserunt, virgo puella proponitur, quae venienti sinum aperit, in quo ille</u></p>	<p><b>SN, c. 104, De rhinocephalo et rhinocrote</b> <i>PHYSIOLOGUS</i> Rhinocephalus cervicem habet equinam cum universo corpore flammis quas in ore aspirat, homines pereunt. <i>ISIDORUS</i> <u>Rhinoceros grece, latine. Interpretatur in nare cornu. Idem et monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habet pedum quatuor, ita acutum et validum, ut quicquid impetierit, aut ventilet, aut perforet. Nam</u></p>
---	--	--



<p>illo certamen habens in ventre vulneratum prosternit. Ut dicit liber KYRANNIDARUM, cornu illud demones eicit. Perforatur enim, et sic sono et presentia cornu fugatur demon. Ferrum non timet. Manet in montibus excelsis et in solitudinibus vastissimis commoratur. IACOBUS et YSIDORUS: Sed hoc argumento capitur: Puella virgo in silva proponitur solaque relinquitur. Qui adveniens omni ferocitate deposita casti corporis pudicitiam in virgine veneratur caputque suum in sinu puelle aperientis imponit sicque soporatus inermis apprehenditur a venatoribus, occiditurque vel in regali palatio ad spectaculum exhibetur. Hoc animal primo, ut PLINIUS dicit, magnus Pompeius ad spectaculum Rome exhibuit. Hoc crudele animal Christum significat, qui ante incarnationem seviebat in celo puniendo angelos propter superbiam, in terra homines propter inobedientiam sicut Adam et propter luxuriam sicut Sodomitas, propter crapulam sicut filios Israel. Huic nullo contradicere audente clamat YSAIAS: Non est, inquit, qui consurgat et teneat te. Hunc virgo in deserto mundi quasi cepit, dum gloriose virginis Marie incomparabili pulchritudine castitatis illectus dei filius quasi</p>	<p>omni ferocitate deposita, caput ponit sicque soporatus velut inermis, capitur et interimitur iaculis venatoris. Hucusque ISIDORUS lib. 12. GREGORIUS super lob addit in maralibus ad iam dicta. Rhinoceros, inquit, fera est naturae omnino indomitae, et si quomodo capta fuerit, teneri nullatenus possit, impatiens, quia, ut dicitur, ilico moritur. De Rhinocerote dicit PLINIUS lib. 8 cap. 20. Rhinoceros in nare habens cornu, id est, in media fronte supra nares. Hostis est elephantis, unde suum cornu limat ad saxa et acuit, et sic se preparat pugne, et in dimicatione alvum impetit elephantis, quam scit partem corporis esse molliorem. Longitudo par inest ei ut equo, sed crura multum breviora. Color eius buxeus. Et sicut innuit idem lib. 8 cap. 22. Huius ferae multae sunt species, scilicet Rhinoceros, Monoceros, Aegoceros. Est autem μονοκερος, ut dicit IDEM, fera asperrima, similis equo in corpore, et cervo in capite, pedibus elephantis, cauda apro. Mugitum emittit gravem, unum cornu magnum emittens in media fronte habet duorum cubitorum. Hanc feram vivam negant capi. Αίγοκερος species dicitur esse unicornis, et dicitur latine capricornus, ab αιξ, quod est capra, et κερως quod est cornu, animal est pusillum, simile haedo, acerrimum nimis, in media fronte unum gerens cornu. Item dicit PLINIUS ibidem; quod in India sunt unicornes boves, habentes candidas maculas et solidas ungulas sicut equi. Sunt et asini quidem Indici unicornes, ut dicit ARISTOTELES, AVICENNA ET PLINIUS, qui sic dicti sunt, eo quod unum in fronte habent cornu inter aures. Residuum autem corporis ipsorum, simile est corpori onagrorum sylvestrium asinorum. Sed talis μονοκερος est</p>	<p>et cum elephantis sepe certamen habet et in ventre vulneratum prosternit tante autem dicitur esse fortitudinis, ut nulla venantium virtute capiatur. Sed sicut asserunt, qui naturas animalium scripserunt, virgo et puella proponitur, que venienti sinum aperit, in quo ille omni ferocitate deposita, caput ponit, sicque soporatus velut inermis capitur. SOLINUS Ante ludos neii Pompei rhinocerotem romana spectacula nesciebant. Cui bestie color buxeus cornu in naribus unicum et repandum, quod subinde attritum in mucronem exit, eoque adversus elephantem preliatur. Par ipsis longitudine, brevior cruribus, alvum naturaliter petens, quam solam intelligit ictibus suis perviam. IDEM. Atrocissimus monoceros, monstrum mugitu horrido equino corpore, elephantis pedibus, cauda suilla, capite cervino. Cornu a media fronte eius protenditur splendore mirifico. EX LIBRO DE NATURA RERUM Rhinoceros, qui et monoceros habere dicitur in media fronte cornu robustissimum in longitudine quatuor pedum. Eoque adversus elephantem preliatur, naturaliter alvum petens, quam solam intelligit ictibus suis perviam. Cum autem a venatoribus capitur, ex sola indignatione superbum animal moritur. PLINIUS LIBRO VIII O Eisdem ludis et</p>
--	--	---

<p>sinum eius uterum introivit atque per eam humanatus corpus accepit, in quo a Iudeis quasi crudelissimis venatoribus comprehensus occiditur, indeque resurgens et ascendens ad celos in celestis regni palatium ad patris dexteram collocatur.</p>	<p>minoris audaciae et feritatis quam sunt alii unicornes. <u>Et dicit</u> <u>μονοκερος</u> a <u>μονος</u> quod est unum, et <u>κερος</u> quod est cornu, quasi in capite gestans cornu unum. <u>Et declinatur Rhinoceros, otis, sicut Monoceros, otis. Et sic de aliis.</u></p>	<p>rhinoceros unius in nare cornu qualis sepe visus. Alter hic genitus hostis elephanto, <b>cornu</b> ad <b>saxa</b> limato, preparat se pugne. <b>In dimicatione alvum maxime petens, quam scit esse molliorem longitudo ei par. Crura multo breviora, color buxeus.</b></p>
--	--	---

Ces exemples le montrent : pour Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais, il ne subsiste plus de nécessité étymologique ; cette méthode d'explication n'agit plus comme une révélation ontologique sur les choses et n'est plus nécessaire à la compréhension du sens. Elle ne détermine plus la connaissance de la chose. Chez Barthélemy l'Anglais, elle demeure cependant assez souvent une porte d'entrée dans la connaissance de la réalité, sans plus être un principe symbolique de l'être, ni le lien, de type platonicien, avec une autre réalité (cf. le début de la notice sur l'éléphant). Ce relatif désintérêt pour la pratique étymologique chez les encyclopédistes est à comprendre comme un abandon de son sens profond.

En revanche, nous avons pu observer que dans le *Liber introductorius* de Michel Scot à peu près contemporain (Michel Scot est mort en 1237), l'étymologie a gardé toute son importance presque magique, significative, symbolique, au moins pour les données cosmologiques et métaphysiques. Il est probable que le maintien de ce procédé traditionnel soit dû au type d'enseignement grammatical que Michel Scot avait lui-même reçu, et à l'influence qu'aurait joué l'école parisienne de Petit Pont dans son œuvre<sup>39</sup>. Michel Scot, auteur, était aussi traducteur de nombreuses œuvres de l'arabe au latin, et fut utilisé aux deux titres comme source d'information directe par Arnold de Saxe et Barthélemy l'Anglais pour transmettre des citations d'auteurs antiques ou orientaux peu connus. Son attitude traditionnelle dans le domaine étymologique ne contredit donc pas l'actualité de sa documentation.

En somme, en matière d'histoire naturelle, Isidore est considéré comme une lecture indispensable par les trois encyclopédistes examinés : d'une part en simple initiateur, en ouverture d'un chapitre sur une matière (une plante, un animal, une pierre) – ce que fait aussi Michel Scot en matière d'astronomie – et d'autre part comme réservoir de documentation pour de l'information naturelle, à égalité avec d'autres sources citées. Thomas de Cantimpré et Barthélemy concentrent leurs emprunts aux *Etymologies* dans l'étude de la nature. Dans d'autres domaines où le savoir et l'enseignement n'a pas été renouvelé, Isidore reste une source extensive et essentielle chez Vincent de Beauvais, en particulier pour le langage et la logique.

S'il existe par ailleurs un domaine où le relais d'Isidore est pérenne, c'est celui de la minéralogie. En effet, son information est restée d'actualité en cette

<sup>39</sup> Cf. P. Morpurgo, « Michele Scotto e la circolazione dei manoscritti scientifici in Italia Meridionale : la dipendenza della Scuola Salernitana dalla Scuola Parigina di Petit Pont », *Atti del Congresso sulla diffusione delle Scienze Islamiche nel Medioevo Europeo* (2-4 ottobre 1984), Roma, 1987, p. 167-191.

matière jusqu'à l'avènement de la minéralogie moderne, et même le naturaliste dominicain Albert le Grand, qui au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle renouvelle, mais synthétise aussi, toute la documentation antérieure sur ce champ de savoir, ne manque jamais de citer Isidore s'il n'a pu trouver d'information plus adéquate à propos d'un minéral.

### 3. Les Étymologies, une source fondamentale des lapidaires médiévaux

Entre le livre XVI des *Étymologies* d'Isidore de Séville au VII<sup>e</sup> siècle et le poème didactique *De lapidibus* de l'évêque de Rennes Marbode au XI<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>, la minéralogie n'a pas connu d'évolution significative en Occident. Isidore de Séville lui-même prenait, dans son *De natura rerum* et ses *Étymologies*, le relais de Pline l'Ancien et de son *Histoire naturelle*, qui, du livre XXXIII au livre XXXVII, traite de deux cents douze pierres différentes, rassemblées à travers de très nombreuses sources. L'enquête sur la nature de Pline régnait en effet en maître sur la science naturelle latine tardo-antique et médiévale et fut la source d'information de référence du naturalisme latin jusqu'à l'époque moderne. Isidore de Séville aurait néanmoins pu connaître un lapidaire influent de la fin de l'Antiquité : la version latine du lapidaire de Damigéron et Evax<sup>41</sup>, mais on peut déduire de son silence à ce sujet qu'il ne l'avait lu directement, même si de nombreux parallèles existent entre les deux œuvres<sup>42</sup>. C'est la raison pour laquelle l'*Histoire naturelle* de Pline est restée pour Isidore le texte sur les pierres le plus abondant et le plus accessible.

Il existait pourtant déjà dans l'Antiquité une véritable tradition de compilation de traités minéralogiques<sup>43</sup>. Parmi les plus originaux de ces traités, il faut mentionner, outre celui qui compile l'apport du grec Damigéron et du latin

<sup>40</sup> Première édition critique peu fiable par J. M. Riddle, *Marbode of Rennes' (1035-1123) De lapidibus, Considered as a Medical Treatise with Text, Commentary and C.W. King's Translation [...]*, Wiesbaden, 1977 (*Sudhoffs Archiv. Beihefte*, 20); remplacée par l'édition critique d'après les manuscrits latins de France par M.-E. Herrera, *Marbodo de Rennes. Lapidario. Liber lapidum. Edición, traducción y comentario*, Paris, Les Belles-Lettres, 2005 (*Auteurs latins du Moyen Âge*).

<sup>41</sup> Ed. R. Halleux – J. Schamp, *Les lapidaires grecs*, Paris, 1985 ; l'édition de E. Abel, *Orphei Lithica. Accedit Damigeron de Lapidibus*, Berlin, 1881 (réimpr. Hildesheim, 1971), peut encore être utile en comparaison. Celle de J. Radcliffe est difficile à trouver : Damigéron, *De virtutibus lapidum. The Virtue of Stones*. Attributed to Damigeron. Transl. by P.P. Tahlil, Seattle, 1989.

<sup>42</sup> La tradition des lapidaires et listes de notices minéralogiques a multiplié les reprises d'Isidore, brouillant souvent le message initial de l'œuvre de Damigéron-Evax, déjà assez obscure par mixité d'influences.

<sup>43</sup> Cf. la revue des lapidaires antiques dans l'introduction de R. Halleux - J. Schamp, *Les lapidaires grecs*, p. XV à XXXIV ; J.M. Riddle, « Lithotherapy in the Middle Ages. Lapidaries considered as medical texts », *Pharmacy in History*, 12 (1970), p. 39-50 ; K.M. Wirbelauer, *Antike lapidarien*, Würzburg, 1937, et la notice « Lapidarien » de la *Pauly's Realencyklopädie*.

Evax, celui du disciple d'Aristote Théophraste<sup>44</sup>, dont certains éléments sont passés dans la tradition arabe, et celui qui constitue le livre V de la *Materia medica* du médecin Dioscoride, contemporain de Pline, qui connut de très nombreuses versions et traductions jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Parmi les traités écrits ou passés en langue arabe, les plus influents sur la tradition occidentale furent les écrits de Qustâ ibn Luqâ (ca. 820-ca. 912)<sup>46</sup> et ceux du médecin d'origine tunisienne Constantin l'Africain (mort avant 1098), dont le rôle dans la transmission des données de Dioscoride, de Damigéron-Evax, et de Qustâ ibn Luqâ fut probablement déterminant grâce à son activité de traducteur. Constantin traduisit notamment le *De gradibus* d'Ibn Al-Jazzâr (mort en 1004)<sup>47</sup>, qui contient des notices minéralogiques inspirées des traités d'Aristote, de Théophraste et de Dioscoride.

Comme déjà le livre XXXVII de l'*Historia naturalis* de Pline, les *Collectanea rerum memorabilium* de Solin ou les *Étymologies* d'Isidore, tous ces traités témoignent de l'usage, d'origine proche-orientale, de porter des pierres en amulette. Cet usage avait gagné l'Empire romain, dont émanent plusieurs œuvres d'époque tardive consacrées aux pierres, comme celle de Damigéron. La tradition littéraire a dès lors conservé – et parfois ajouté – des éléments sur les propriétés magiques des pierres.

Au Moyen Âge, cette littérature spécialisée a connu un nouveau développement, où les deux auteurs-relais les plus importants et les plus innovants furent au XI<sup>e</sup> siècle l'évêque Marbode de Rennes et au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle le dominicain Albert le Grand. Le premier écrivit un poème sur les pierres précieuses qui synthétise à la fois la tradition chrétienne médiévale et la tradition profane antique (principalement à travers l'*Historia naturalis*, le traité de Damigéron-Evax et les *Étymologies*), tandis que le second traite de tous les minéraux dans son *De mineralibus*<sup>48</sup>, un commentaire philosophique – on dirait aujourd'hui scientifique –

<sup>44</sup> E.R. Caley – J.F.C. Richard, *Theophrastus on Stones. Introduction. Greek Text. English Translation and Commentary*, Columbus, Ohio, 1956 ; D.E. Eichholz, *Theophrastus de Lapidibus*, Oxford, 1965.

<sup>45</sup> Sur Dioscoride, voir entre autres le *Dictionary of Scientific Biography*, s.v. « Dioscorides ». Sur la transmission médiévale de Dioscoride, J.M. Riddle, « Dioskorides », *Catalogus Translationum et Commentariorum*, t. 4, Washington, 1981, p. 1-143 ; Id., « Dioskurides im Mittelalter : Überlieferung », *Lexikon des Mittelalters*, t. 3, col. 1095-1097 ; Id., *Dioscorides on Pharmacy and Medicine*, Austin, 1985 ; Id., « The Latin Alphabetical Dioscorides Manuscript Group », *Proceedings of the XIIIth International Congress for the History of Science, Acts Section IV*, Moscou, 1971.

<sup>46</sup> Cf. G. Gabrieli, « Nota biobibliographica su Qustâ ibn Lûqâ », *Rendiconti della Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 5<sup>th</sup> ser. 21 (1912), p. 341-82 ; J. Wilcox, « Our Continuing Discovery of the Greek Science of the Arabs : The Example of Qustâ ibn Lûqâ », *Annals of Scholarship*, 4 (n°3, 1987), p. 57-74 ; et E.R. Harvey, art. s.v. dans *Dictionary of Scientific Biography*, New York, 1975, p. 244-246.

<sup>47</sup> Édition : *Constantini Africani Opera Omnia*, t. 2, Basel, 1539, p. 342-387.

<sup>48</sup> L'édition la plus accessible est celle publiée par A. Borgnet en 1890 dans les *Opera omnia* d'Albert le Grand, mais elle présente de très nombreux défauts et une normalisation des noms de pierres qui éloigne du témoignage des manuscrits médiévaux. Il est donc utile de se référer aussi à l'édition de 1517 à Oppenheim.

qui ajoute à la tradition antique et médiévale l'acquis des traductions arabo-latines et de ce qu'il a pu recueillir de l'apport d'Aristote dans le domaine minéralogique<sup>49</sup>. Chez ces deux spécialistes illustres, les informations sur les pierres tirées directement, ou via des sources secondaires, des *Étymologies*, restent largement présentes, à l'instar de l'influence que l'œuvre a exercée depuis sa rédaction, jusqu'à son déclin au cours du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ces deux œuvres sont, chacune à leur manière, des modèles du genre des « lapidaires scientifiques », que nous privilégions dans cette contribution. Il ne sera en revanche pas question de la veine des lapidaires chrétiens. Ces derniers se fondent sur les pierres présentes dans la Bible et plus précisément sur le pectoral porté par le grand prêtre Aaron ; ils visent à donner des pierres une explication symbolique ou allégorique. C'est le cas, par exemple, des portions minéralogiques des différentes versions du *Physiologus* ou des *bestiaires* latins et vernaculaires qui s'en inspirèrent, mais aussi des différentes versions du *Lapidaire chrétien*<sup>50</sup>. Les lapidaires qu'on peut qualifier de « scientifiques » cherchent quant à eux à apporter une information rationnelle et utilitaire sur les corps minéraux, grâce à des éléments descriptifs concernant la couleur, la forme, la ressemblance avec d'autres pierres, et l'emploi thérapeutique ou artistique potentiel du minéral. Ils puisent leur documentation dans les lapidaires antérieurs, parmi lesquels la documentation de Plinie et d'Isidore tiennent une place de relais considérable.

### 3.1. CATALOGUES DE PIERRES : LES EMPRUNTS CUMULES DE LA TRADITION

#### ENCYCLOPEDIQUE AUX *ETYMOLOGIAE*

Ci-dessous, un tableau des pierres représentées chez les lapidaristes antiques et médiévaux les plus féconds permet d'un coup d'oeil de juger des emprunts d'information chez les différents lapidaristes et de comparer leur apport avec les données propres à Isidore.

Dans les *Étymologies*, la matière minéralogique, qui se diversifie sous le nom de soixante-dix substances différentes, se présente de la manière suivante. Après avoir traité des sables, des poudres et de la glaise sur terre et dans l'eau, puis des pierres communes et des marbres, Isidore classe les pierres précieuses d'après leur couleur unique ou leur association de coloris, une distinction que ne font plus les lapidaristes postérieurs. En effet, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la commodité de l'ordre

<sup>49</sup> On se reportera, pour un panorama plus général de l'évolution de la minéralogie dans les encyclopédies, à la contribution suivante : I. Draelants, « La science encyclopédique des pierres au XIII<sup>e</sup> siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », *Aux origines de la géologie de l'Antiquité à l'âge classique*. Actes du Colloque de la Sorbonne, 10-12 mars 2005, éd. Cl. Thomasset, J. Ducos, J.-P. Chambon, Paris, 2008, [40 p.].

<sup>50</sup> Cf. L. Baisier, *The Lapidaire chrétien, Its Composition, Its Influence, Its Sources*, Washington, 1936 (thèse de doctorat publiée de la Catholic Univ. of America). Ce travail, valable pour le lapidaire chrétien, n'a pas approfondi les autres lapidaires qui furent diffusés au Moyen Âge et tire souvent des conclusions fautives à partir d'éléments issus de ces autres sources chez les auteurs médiévaux. Voir surtout Chr. Meier, *Gemma spiritalis. Methode und Gebrauch der Edelsteinallegorese vom frühen Christentum bis ins 18. Jahrhundert*, t. 1, München, 1977.

alphabétique prend le dessus sur tout autre classification. Viennent ensuite chez Isidore les cristaux (toujours parmi les pierres précieuses), les pierres ignées ou inflammables, et les pierres dorées. Suivent les métaux, puis un chapitre (25, *De ponderibus*) sur les unités de mesure, qui clôt le livre XVI. Cette section est totalement abandonnée lors de la postérité encyclopédique d'Isidore, puisque ces mesures antiques n'avaient plus de sens au Moyen Âge. À l'intérieur de ce classement général, Isidore applique diverses règles de classification. Fidèle au critère onomastique, il range les noms de pierre en fonction de leur homonymie partielle. Par exemple, *cynophthalmus* précède *lycophthalmus*, *synocitide* précède *ananchitide*, et la plupart des pierres commençant par *chryso-* sont rangées à la suite. Intervient également un critère logique de classement. Par exemple, les pierres qui sont présentes dans les corps des animaux sont présentées à la suite, comme *chelonites* (hirondelles), *brontia* (tortue), *hyaenia* (hyènes).

Voici les œuvres figurant dans le tableau ci-dessous<sup>51</sup> : col. 1 : *Étymologies* d'Isidore ; col. 2 : Marbode de Rennes, *Liber lapidum* ; col. 3 : Solin, *De rerum memorabilium* ; col. 4 : Damigéron-Evax (en latin) ; col. 5, Dioscoride Lombard<sup>52</sup> ; col. 6, Constantin l'Africain, *De gradibus* ; col. 7, Qustâ ibn Lûqâ, *De physicis ligaturis*<sup>53</sup> ; col. 8, *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, col. 9, *Liber de natura rerum*, de Thomas de Cantimpré, col. 10: Arnold de Saxe, *De floribus rerum naturalium* III, I, *De natura lapidum* et IV, 8 ; col. 11 : *De mineralibus* d'Albert le

<sup>51</sup> Une version moins détaillée de ce tableau, limitée aux auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle et aux pierres considérées comme précieuses, a été publiée en annexe de l'article suivant : I. Draelants, « La science encyclopédique des pierres au XIII<sup>e</sup> siècle... », (*op. cit.*).

<sup>52</sup> Ed. K. Hoffmann – T.M. Auracher, « Der Longobardische Dioskorides des Marcellus Virgilius », *Romantische Forschungen*, 1 [1882], p. 49-105, 10 [1897], p. 181-247 et p. 369-446 ; 11 [1899], p. 1-121 ; 13 [1902], p. 161-243 ; 14 [1903], p. 601-37. Édition continuée par H. Stadler, « Dioscorides Langobardus (cod. Lat. Monac. 337) », *Romanische Forschungen*, 13 (1902), p. 161-243 ; 14 (1903), p. 601-36.

<sup>53</sup> Édition J. Wilcox – J.M. Riddle, « Qustâ ibn Lûqâ's *Physical Ligatures* and the Recognition of the Placebo Effect », *Medieval Encounters. Jewish, Christian and Muslim Cultures in Confluence and Dialogue*, 1 (1995), p. 1-50 (texte p. 31-39).

Grand<sup>54</sup> ; col. 12 : livres VI-VIII du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais. La croix indique que le nom de la pierre chez Isidore est conservé tel quel par ses successeurs.

Nous ne faisons pas figurer dans le tableau les métaux et minéraux suivants représentés dans les *Étymologies*, car ils interviennent le plus souvent chez les différents auteurs dans des chapitres distincts des catalogues lapidaires : *aes*, *cyprium*, *argentum*, *aurichalcum*, *aurum*, *obryzum*, *cadmia*, *electrum*, *ferrum*, *plumbum*, *scoria*, *stannum*.

---

<sup>54</sup> Pour Albert le Grand, en cas de différence avec le nom de la pierre chez Isidore, nous avons retenu la leçon de l'édition d'Oppenheim, 1517, généralement plus fiable, plutôt que celle rétablie par A. Borgnet en 1890.

Isidore	Marb.	Sol in	Dam.-Evax	Diosc.	De gr.	Phys . lig.	Barthélemy l'A.	Thomas de Cantimpré	DFRN III, I (et IV)	Albert le Grand	Vincent de Beauvais <sup>1</sup>
/			arnosteatites								
Asbestos Amiantos  Ostracites	abeston 33			x x			x 12	abeston 5//5 amandinus //10 amantes 6 amiantos 6//	abeston 1 amandinus 7	abeston 1 amandinus 7	x 27 <sup>2</sup> <b>(106)</b>  <sup>3</sup> amanthus 27 <b>(106)</b>
Apsycetos	absictos 52							absintus 8//8	abscintus 2	absinthus 3	x 36 <b>(109)</b>
Adamas	x 1		x		x	x 9	x 4//4	x 3 (+IV)	x 2	x 39 <b>(109)</b> , 40, 41	
Achates	x 2	x	x			x 11	x 3 XII//3	x 4	agathes 4	x 37 <b>(109)</b> , 38	
/			adamicos								
Aegyptilla			x								<sup>4</sup> x 30, 66
Agapis				x							x 42 <b>(110)</b>
Alabandina	alabanda 21					x 14	x 9 // alabandia 9	alabandyma 5 (+IV)	x 5	x 42 alabandicus 16 <b>(102)</b>	
Alabastrites	/						//nychomar	Nicomar 58	<sup>5</sup> nicomar 66	nicomar <sup>6</sup>	

<sup>1</sup> En gras et entre parenthèses, les notices déjà représentées sous ce nom dans la version *bifaria* du *Speculum naturale*.

<sup>2</sup> Cette pierre figure dans un chapitre précède la liste alphabétique du livre VIII.

<sup>3</sup> Sous ce nom, Vincent de Beauvais s'inspire de Pline dans une notice qui précède le catalogue alphabétique des pierres. Il ne fait pas de rapport avec l'*amandinus* qu'on trouve chez Arnold de Saxe ou l'*amiantos* de Thomas de Cantimpré, notices qu'il ne recopie pas.

<sup>4</sup> Repris, sous le nom d'Isidore, dans la liste des pierres de couleur noire.



(marmor)				x			alabastrites 3	=alabastrum 56	=alabasteum	=alabastrum	alabastrites 16 <b>(102)</b>
Alectria alectoria	/	allectorius 3	x	alectorius	x		x 17 = alectorius	allectorius 7//7	alectorius 6	alecterius 6	alectorius 43 <b>(110)</b>
/				alcinio							
Amethystus Amethystizon		x 16					x 10	x 2 XII//2	amatistus 8 (+IV)	x 8	x 44 <b>(110)</b>
Ammochrysus											aramochrysus 30
Androdamas		androdragma 48	x					andromanda 10//11	androdamanta 9	andromanta 9	androdamantus 28 <b>(106)</b> / androdamanta 45
Ananchitides											<sup>7</sup> x 32
Apsyctos									/	/	absyctos 36
/				anthropocrinus							
Arabicus							/	/	/	/	<sup>8</sup> arabus 28
Argyrites							/	/	/	/	/
Aromatites											<sup>9</sup> x 30

<sup>5</sup> Albert pourrait avoir emprunté à Isidore la propriété de fraîcheur. En effet, *Et expertum est de hoc, quod frigiditate sua conservat aromatica unguenta* correspond aux *Étymologies*, XVI, 5.

<sup>6</sup> Dans la liste des chapitres, mais la notice manque.

<sup>7</sup> Sous le nom d'Isidore dans un chapitre sur les dénominations et les effets.

<sup>8</sup> Vincent de Beauvais dit la même chose qu'Isidore, mais sa source est Plin.

Asius										x 46 <b>(110)</b>
Asterites								/	/	x 30, 46
Astrios								/	/	x 46
				x		balagius = carbunculus 26	cf. carbunculus 26 (balaustus)	balagius 10 / carbunculus	balagius 10 = palatius = carbunculus	balamites 47
Balanitae								/	/	/
Baroptis										x 30
Belioculus						/	/	/	/	/
Berillus Chrysoberillus	x 12		x	x		x 21	x 11 XII//12	x 11 (+IV)	x 12	x 47-48 <b>(111)</b>
Bitumen, Alumen, Sal, Nitrum, Chalcantum <sup>10</sup>					x					x V, 92 x V, 94 x, V, 82-89
Brontia								/	/	bronia 32
/			capnites							
Carchedonia	x 6		chalcedonius			chalcedonius 28	calcedonius 14//15	calcidonius 12	calcidonius 14	chalcedonius 50

<sup>9</sup> Dans une liste des genres et couleurs de pierres, sans consacrer de notice particulière à cette pierre. De même pour *asterites*, *baroptis*, *choaspites*, *chrysocolla*, *chrysopsis*, *chrysolampis*, *cyanea*, *mesomelas*, *pontica*, etc.

<sup>10</sup> Classés chez Isidore dans les *Gleba ex aqua*. Le nitre reçoit une notice indépendante chez presque tous les encyclopédistes.

											(111)
Carbunculus	x 23				x	x 26 = antrax, balagius	x 13 XII//14 = antrax, rubith, balaustus	x 13 (+IV) = antrax	x 13 = anthrax (balagius, granatus, rubinum granatus 46)	x 51, 52 = antrax antracites 45 (110), rubith 51	
Chalazia / Chalazias	gelacia 37					chalazia 51	gelasia 33//41	galacia 40	gelosia 42	gelatia / galatias 74 (galacies 116)	
Chalcites								/	/	x 32	
Chalcophonos	chalcophanos 53	x				chalcophonus 59	calcophanus 18// calophagus =calcophonos 19	calcofanos 14	calcaphanos 15	chalcophanus 50	
Carcinias								/	/	<sup>11</sup> caccine 32	
Chelidonia	x 17		chelidonium	x		x 30	celidonium 17//18	celydonius 16	celidonium 17	x 53 (112) chelidonium	
Chelonites	x 39		x				//celonites 25	celonites 17	celonites 18	chelonites 54	
Iudaicus /	cegolitus 55	<sup>12</sup> x		iudaicus			iudaicus 39 gecolitus 34//42 //cegolitus 26	cegolitus 18	iudaicus 51 cegolites 19 <sup>13</sup> gecolitus 44	iudaicus 5 (101) <sup>14</sup> teogolithus 106 (123)	

<sup>11</sup> Dans un chapitre général sur les dénominations des pierres, fondée sur leur origine et leur nom, comme *bronia*, *chalcites* et *carcinias*.

<sup>12</sup> *tecolithos*.

<sup>13</sup> Les termes sont identiques à Isidore, mais c'est Plin que Vincent de Beauvais cite.

Ceraunium	x 28		x				ceraunia 32	ceraunius 21//22	x 15	ceraurus 16	ceraunius 55 <b>(112)</b>
Choaspites	/								/	/	x 30
Chernites Ostracites (ebur)	/ /										chemites 26 x 89
Chrysites	/						/	/	/	/	/
Corallium	x 20	x	x	x		x	x 33	corallus 15//16	corallus 19 (+IV)	corallus 20	coralius 56, 57 <b>(112)</b>
Coranus	/	/					/	/	/	/	/
/	corneolus 22	/	/			x	corneolus 34	coreneolus 22//23	corneolus 20	corneolus 21	cornelius = corneolus 58
Chrysocolla									/		x 30
Chrysoprasius	x 14	x					chrysoprasus 27	crisprassus 16//	crisoprassus 21	crisopassus 22	chrysoprasius 61 <b>(113)</b>
Chrysopasus	crisopatius 60	x						crisopassus 17			chrysoprasius 62
Chrysopis											x 30, 59
Chrysotythus											<sup>15</sup> chrysolithus 60
Crisolitus	x 11		x				chrysolithus 29	crisoletus 20// crisolectrus 21	crisolitus 22	crisolirus 23 <sup>16</sup>	chrysolithus 60 <b>(113)</b>
	[cf.								filaterium 37	filecterium 39	filaterus 72

<sup>14</sup> Source : Solin. Pas d'emprunt à Thomas de Cantimpré et à Arnold de Saxe.

<sup>15</sup> La notice de l'édition de Douai mêle différentes pierres désignées par des noms différents chez Isidore de Séville.

<sup>16</sup> Graphie de l'édition d'Oppenheim, 1517, du *De mineralibus*. Ed. A. Borgnet, 1890 : *chrysolitus*.

	chrysolithus] <sup>17</sup> philacterium 11										
Christallus	x 41	x	x	x			x 31	x 19//20	cristallus 23 (+IV)	x 24	x 62, 63 (113)
Chryselectrus	x 59	/	/				= crisolentus 29	crisolitus 23 XII//24	crisolectus 24	chrysolitus 25	chrysoelectrus 59 (113)
Chrysolampis											x 30, chrysolansis 60
Clossopetra									/	/	glossopetra 74
	x	x					= crisolimpnis 29	//crisopasion 27	crisopasion 25	crisopagion 26	chrysoptasion 61
								//demonius 29	demonius 26	diamon 27	demonius 64
Cyanea Cynaedia									/	/	x 30 cynedia 64 (113)
/	diadochos 57		x				diadochus 36	dyadochus 26//32	dyacodes 27 (+IV)	diacodos 28	diacodos 65
Dracontides <sup>18</sup>								dracontides 24//30		draconites 30	draconitides 64 (114)
Droselytus									/	/	droselitus 64

<sup>17</sup> Il s'agit du « philactère », c'est-à-dire d'un talisman protecteur.

<sup>18</sup> Il y a peut-être emprunt à Pline, *Historia naturalis*, XXXVII, 158, qui reprend les dires de Sotacos, lapidaris du III<sup>e</sup> siècle. La *dracontia* ou *dracontitis* est extraite du crâne d'un serpent durant son sommeil. *De naturis rerum*, XIV, 24: *Dracontides lapis est, qui ex cerebro draconis trahitur. Qui nisi viventi draconi excisus fuerit, non fit gemma. Quod fit hoc modo : audaces viri explorant draconis specus et dormientium draconum capita subito transverberant, sicque in pleno vigore palpitantibus gemmas extrahunt.* (2<sup>e</sup> version ajoute :) *Valere dicitur contra venenata animalia et resistere veninis efficaciter. Horum insignibus orientales reges maxime gloriantur. Sunt autem quidam coloris translucidi.*

Dyonisias	dionisia 58	x				dionysias 35	dyonisia 25/31	dyonisia 28 (+IV)	dyonysia 29	dionysia 65 (114)
Electrum succinus		succinus				electrum 38	electon / succinus 54//78		x = x 90	succinus/electon 103 (122), 104, 105
/			diphyes							
Epimelas										x 30
Aethitae Aethites Echites	echites 25		x	x		etites 39	ethites 28 / 34	ethytes 29	echites 31	ethites 23 (106), 71
Aegophthalmos			x					/	/	egophthalmus 32
Aethiopicus								/	/	etiopicus 32
Heliotropium	eliotropia 29		x			x 41	elitropia 29	elytropia 30 (+IV)	eliotropia 5	x 67 (114)
Haematites	x		x	x		hematites 40	emathites 27/33	emathytes 31	ematites 33	emathites 68 (115), 69
Enhydius enhydros	enidrus 46	x				enhydros 42	eligros 30 = enydros 38	enydros 32	etindros 35	enydros 70 (115)
Ephesius										
Hephaestites Hephaestistes	epistites 31		x	x		epistides 43	//episcutes 36	epystrites 33	epistrides 34	epistrites 70
Hexecontalithus	exacontalitus 38					exolicetus 44		exacontalitus 35	exacontalitus 37	exacontalitus 71 (115)
	x						//exacolithus 37	exacolithus 34	exacolithus 36	

/			epignathion								
Exhebenus		x	x	x					/		ebenus 66 <b>(114)</b>
				auripig- mentum	x		auripigmentus 6		falcanos 36 [=arsenicum]	falcones 38 = arsenicum = auripigmentum	falcanos 72 = asenicum = auripigmentum
Gagates	x 18	x	x	x			x 32//40	x	gagates 38	x 40 = kacabre	x 22 <b>(105)</b>
				x	x		chabrates 58	(v. gagates)	kacabre 48 =gagates	kacabre 53 = gagates	kacabre 78
							[v. chabrates]		kabrates 49	kabrates 54	kabrates 78
/	gagatromeum 27	/	gagatromeos					gagatromeus 36 //44	gagatromeo 39	gagatronica 41	/
Gallactites / Galactites	galactida 42		x	x			x 50	galaritides 35//43	galactydes 41	galaricides 43 =galarictides	x 73 <b>(116)</b>
/	gerachites 30	/	hieracites				geranites 52 =hieracites 102	//gerachirea 45	gerachitem 42	gerachidem 45	hieracites 75
Gypsum									/		x 11
Hormesion									/	/	ermistio 71
Iaspis	x 4	x	x	x			x 53	x 37 XII //46	x 43	x 52	x 77 <b>(117)</b>
Hyacinthus Hyacinthizon	iacinctus 15				x	x	hyacinthus granatus, citrinus, venetus, 54	granatus 31 //39 iacinctus 38 XII / 47	iacintus aquaticus 44	hyacinthus aquaticus 48	hyacinthus granatus, citrinus, venetus 76 <b>(117)</b>
[v. saphirus]	x								iacintus	hyacinthus	

								saphyrus 45	saphyrus 48	
Hyaena	x 44					hyenia 56	x 42//49	iena 46	x 47	x 75 <b>(116)</b>
Idaeus dactylus						/	/	/	/	/
Iris	x 47		irisites			iris 55	yris 41//48	iyrim 47	iris 49	iris 108 <b>(123)</b>
/						cama 57		kauman 50	kacaman 55	kakma 78
Leucochrysus								/	/	leochrysus 32
Lycophthalmus								/	/	lycophthalmus 32
Lychnites (marmor)			x			zingnites 104	//zingnites 85	zignites 82	<sup>19</sup> zignites 98 = evas/lichinites 79	zignies 79 <b>(117)</b> , 108
Lyncurius	ligurius 24	x	lapis lyncis	x		x 60	ligurius 44 XII//50	lygurius 51	ligurius 56	lygurius 80 <b>(117)</b>
Liparia	liparea 45	/	/			lipparis 61	liparea 43	lypparia 52	lippares 57	lyparea 80
Magnes	x 19		x	x		x	magnes 63 (cf. adamas 9)	magnes 45 //52 (cf. adamas)	magnes 53	magnes 58 = magnetes magnes 19, 20, 21 <b>(103)</b>
Margarita unio	x 50 x						margarita 62	margarite (44)	margarita 54	margarita 61 margarita 81 <b>(118)</b> , 82, 83, 84 unio 81, 107
Marmor : Alabastrites, Augustaneum,										x 15 <b>(102)</b> x 16 <b>(102)</b> /

<sup>19</sup> Cette pierre est appelée *ignites* ou *lychnites* chez Damigéron. Sans voir le lien avec *zignites*, Vincent de Beauvais cite Isidore de Séville et Solin (*lychynes*), Pline (*lychinites*) et le cistercien Hélinand de Froimont (*lychines*, d'après Isidore). Les propriétés médicales alléguées pour *zignites* et *evas* prévalent chez Vincent de Beauvais sur la description de la nature enflammée de la lignite qui était de mise dans l'Antiquité.





Melichrysus										/
Melitites										<sup>20</sup> melinus 28
Memphitis				memphites		memphites 65	memphites 46//53		memphites 64	memphites 27 <b>(107)</b>
Mesomelas										x 30
Mithridax						/	/	/	/	/
Molochites	melochites 54	x		x		merochites 68	melonites 47	x 56	melochites 63	malachites 86
Molotius	/					/	/	/	/	/
Murrina	/							:	/	murhina = muria 86 <b>(119)</b>
Myrrhites	/									x 36, 85
Myrmicites	/									x 32,
/				narcissites						
Nitrum <sup>21</sup>	/					nitrum 70	//nitrum 55	nitrum 57	nitrum 65	nitrum 87
Hammites	/					/	/	/	/	/
						batrachius 71	borax 12//13 /nosech 57	nose 59	borax 11 nuse 67	borax 49 nose
Obsidius	/							/	/	/
/				obsianus						
Onyx	x 9			x	x	x 72	x 50 XII//59	x 60	x 68	x 87 <b>(119)</b>
							onichinus 49//58		onycha 69	onichinus 87 <b>(119)</b>

<sup>20</sup> La citation est tirée de Pline, dont Isidore reprend les mots.

<sup>21</sup> Classé dans *Gleba ex aqua*, avec *bitumen*, *alumen*, *sal*, etc.

/			odontolycius							
Opalus	optallius 49		optallion			x 63	ostolanus / oltamus 51//60	optallius 61	ophthalmus 70	x / ophthalmis 88
Ostracites	/									x 89
Orca	/					/	/	/	/	/
/	orites 43	/	x			orites 74	orites 52//61	orites 62	oristes 71	orithes 89
/									orphanus 72	
Paederos						/	/	/	/	pedoros 91
Panchrus	panteron 51		x			panchrus 80	panthera 54//63	pantherus 63	pantherus 73	pantherus 90 <b>(119)</b>
	peanites 34	x				peantides 79	peantides 79	peanites 64	peranites 74	peanites 90
Phengites										x 25
Phlogites										flongites / phlegontes 72
/			phoenicites							
Phrygius <sup>22</sup>				defriges						x 25 <b>(106 fingites/frigijs)</b>
Pontica										x 30
(Parsius) Prasius	x 40					x 77	x 55//64	prassius 65	prassius 76	x 91
/			polyzonus							
Pulvis, Gleba :						/	<sup>23</sup>			pulvis, gleba VI, 66

<sup>22</sup> Ce nom est lié chez Dioscorides à la pyrite, aussi appelée *defriges*.

Argilla, Creta, creta cimolia, creta argentaria, Limus, Coenum, Cinis, Favilla, Labina, Lutum, Volutabra, Uligo, Sabulum, Samia, Sulphur, Ur.						x 2					argilla VI, 66 creta VI, 66 / / / / / favilla VI, 73 / lutum VI, 67 / / / Samia VI, 66 sulphur VII, 66
/						sulphur 94		pyrophilos 56//65		[profilis] 76 bis	
/						quirin 83	//quirin 67	quirin 66	quirita 78	quirinus 102	
/						quandros 84	//quirindros 68	quanidros 67	quandros 77	quanidros 92	
/				x laniurs		rabri 85 = bolus armenicus	[cf. samius 63]	ramuy 68 = bolus armenicus	ramai 79 = bolus armanus	ranni 92 = bolus armenicus	

<sup>23</sup> Chez Thomas de Cantimpré, aucune de ces substances ne fait l'objet d'une notice, mais elles interviennent pour la plupart à l'intérieur de prescriptions pharmacologiques, médicinales, sans être empruntées au texte d'Isidore.

/								radaym 69 =donatites	radaim 79 = donatites	raday 92 = donatides
Rhodites						/	/	/	/	/
Rudos						/	/	/	/	/
Sabinus										<sup>24</sup> x 4
Terra samia (cf. pulvis)						[v. rabri]	samius 63//75		samius 86 [v. ramai]	samius 26 [v. ranny] (107)
Sandasirus								/	/	x 36, 95
Saphirus syrmites	x 5		syrtius 22 colluro 38	x		x 87 = x	x 57 XII//69	x 70 = x	x 81 / = sirites/sirtites	x 93, 94 (120)/ x 98
Sardonix	x 8					x 90	sardonix 59//71	sardonycen 71	x 85 = sardonycem	x / sardonychus 97 (120)
Sarcophagus							x 62//74		x 82	x 4, 26 (107)
Sagda	x 35	x					sarda 67//79	sadda 73	sarda = sardo 83	x 95 (120)
Sardius	x 10		sardo		x	= sarda 89	x 60 XII//72	x 72	sardinus 84	x 96 (120)
Saxum, Scopulus, Spelunca, Crepido, Echo, Calculus,						cos 23				saxum 6 (101) cos 6, 14 (101) <b>pumex (101)</b>

<sup>24</sup> Cite Pline, dont les mots sont repris par Isidore.

Scrupulum, Cos, Pumex, Rudos, Gypsum, Calx, Arena <sup>25</sup>											
Selenites	silenites 26		selenitis	x			selenites 92	sylenites 66//77 [v. celonites]	sylenites 74	silenites 87 [v. celonites]	<sup>26</sup> selenites/silenites / chelonites 98 <b>(120)</b>
Schistos			x				iscistos 40 (v. cegolitus)			iscustos 50 = carbunculus albus	( <sup>27</sup> schistos 69)
Sideritis											( <sup>28</sup> sideritis 19, 40)
Scorpitis											/
Siphinius											/
Silex											x 13 <b>(101)</b>
Smaragdus Chalchosmarag dus	x 7	x	x			x	x 88	x 58 XII//70	x 75	x 88	x 99 <b>(121)</b> , 100, 101, 102
Smyris											/

<sup>25</sup> Classés dans les *lapides vulgares*.

<sup>26</sup> Vincent de Beauvais a noté la confusion entre la *celonites* et la *selenites* : *Auctor. Ista duo vocabula gemmarum chelonites, et selenites videntur confundi : et unum pro alio sumi, ac vitio scriptorum alterutrum corrupti. nam eadem ex parte hic dicuntur de Selenite, que superius dicta sunt de chelonite.*

<sup>27</sup> Seulement dans une citation de Pline sur les sortes différentes d'hématite.

<sup>28</sup> Dans le chap. 40, à l'intérieur d'une citation de Pline à propos des variétés d'*adamas*, et dans le chap. 19, à propos des sortes de *magnes*.

Solis gemma						x 91				(x 36) 103
Specularis							x 55//78		x 89	( <sup>29</sup> x 4, 82)
/			steatites							
Synochitide										(x 32)
Syrius							x 61//73		syrium / syrus 90	28 (107)
Taos										
Thebaicus										( <sup>30</sup> x 3)
Thyites										/
Topazion	x 13		x			topazius 96	topasius 68 XII//80	x 76 (+IV)	x 92	topazius 106 (123)
/			triglites							
Trychrus										/
/						turchogis 97		turcoys 77	turchoix 93	turcois 106
Tusculanus										/
Thracius										/
[cf. draconitides]								<sup>31</sup> varach 78	varach 94	varach 107

<sup>29</sup> Dans des citations de Pline.

<sup>30</sup> Dans une citation de Pline.

<sup>31</sup> *Varach, id est sanguis draconis* (recopié par Albert le Grand et Vincent de Beauvais, qui indiquent pour source « Aristote ». Il n'est pas impossible que « Ar. » désigne Aaron, noté par Arnold de Saxe dans son prologue comme source principale, avec Evax et Aristote). Sang dragon : suc, gomme, résineux rouge. Cette pierre fait partie de la tradition hermétique des *Kyranides* [*Kyranides*, I, phi, éd. L. Delatte, *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège-Paris, 1942 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et lettres de l'Univ. de Liège*, fasc. 93), p. 11-206, ici p. 85, l. 11- 86, l. 5] et se retrouve par suite dans le *Liber de*

Veientana											(x 30)
Veneris crinis											(x 30, 36)
/							//vernix 82	vernix 79	vernix 95		
pyrites	pirites 56		x	x			x 78	perites = peridonius 53//62	virites 80 (+IV)	perithes 75 = peridonius	x 24 ( <b>107</b> )
cyanea		x					zimiech 103 = lapis lasurii	//zunich vel lapis lazurii 84	zimech 81	zemech 97 = lapis lazuli	zimen vel lazuri 102
Zmilaces Arabica											/

---

*virtutibus herbarum, lapidum et animalium*. Cf. I. Draelants, *Le Liber de virtutibus herbarum, lapidum et animalium (Liber aggregationis)*, Un texte à succès attribué à Albert le Grand, Firenze, 2007 (*Micrologus Library*, 22), p. 335-36 et p. 424-25.



Dans la comparaison qui précède, ce qui frappe au premier regard est une certaine communauté de documentation : excepté celles dues exclusivement à Isidore, une grande part des pierres qui font l'objet d'une notice sont communes à tous les naturalistes du XIII<sup>e</sup> siècle, car elles sont empruntés au *Liber lapidum* de Marbode de Rennes. On note également l'inflation de la documentation chez Vincent de Beauvais, qui cumule l'ensemble des sources d'information, provoquant, malgré sa vigilance et par respect pour ses *auctoritates*, une inévitable redondance dans les notices et certains doublons dans le traitement de la même substance minérale. Cette redondance est d'autant plus considérable qu'elle existe dès les premières compilations consacrées aux pierres. Les aléas de la transmission ont ainsi souvent eu pour effet qu'une même substance finisse par donner lieu à deux notices différentes – ou davantage – sous des noms déformés.

Il est aussi notable que l'influence directe d'Isidore est absente dans le lapidaire d'Arnold de Saxe, dont l'originalité n'est plus à démontrer<sup>1</sup>. Son intention était d'exposer une documentation la plus aristotélicienne possible, en mettant à profit toutes les sources qui pouvaient livrer des bribes de la minéralogie du Stagirite, un objectif qu'Albert le Grand reprendra complètement à son compte. Cela, d'autant plus que la source essentielle du *De mineralibus* d'Albert, pour le deuxième traité, est précisément le catalogue alphabétique d'Arnold de Saxe, que celui-ci dit avoir composé à partir d'Aristote, d'Evax et Aaron.

En revanche, l'adoption systématique du livre XVI des *Étymologies* d'Isidore de Séville au titre de source documentaire est une caractéristique de Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et, dans une moindre mesure, de Thomas de Cantimpré. Elle justifie la présence, chez ces auteurs, de certaines pierres qui ne se trouvent pas dans les autres sources employées par les encyclopédistes : *iudaicus* (alors qu'il s'agit de la pierre traitée aussi sous *cegolitus*), *syrium*, *sarcophagiis*, *succinus*, *specularis*, toutes reprises indirectement par Albert le Grand, à travers son emploi du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Si Vincent de Beauvais inclut ces notices également, c'est pour répéter de même les dires de Thomas. Chez Barthélemy, on peut y ajouter *asyctos*, *argirites*, *astrion*, *asteria*, *amatides*, *cos*, *gemma*, *melitites*, *meroctes*, *marmor*, *petra*, *parius*, *solis*, *sulphur*, et chez Vincent *phrygius*, *phengites/phlegontes/flongites*, *cos*, *marmor* (le marbre intervient sous divers noms dans plusieurs notices), *absyctos*, *asterites*, *astrion*, *callaica*, *chrysocolla*, *chrysolansis*, *ephestis*, *egyptilla*, *emistio*, *hyacinthizonta*, *lychynes*, *ostracites*, *pedoros*, *pontica*, *sandasirus*, *solis*, *veientana*, que les autres encyclopédistes n'ont pas retenues des *Étymologies*.

La notice sur la *memphites* est aussi empruntée par Albert à Thomas de Cantimpré qui l'avait trouvée chez Isidore. Par ailleurs, *amiantos* semble isolée chez Thomas de Cantimpré, mais elle se trouve dans la *materia medica* de Dioscoride, chez Pline et Isidore<sup>2</sup>. Elle correspond, chez les autres encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle, à *amandinus*. Il en va de même pour *Iscustos*, que Thomas de Cantimpré (à qui Albert emprunte la notice) emprunte à Isidore, mais qui se trouve déjà chez Dioscoride.

<sup>1</sup> Cf. I. Draelants, « La science encyclopédique des pierres », *op. cit.*

<sup>2</sup> Pline, *Historia Naturalis*, XXXVI, 139 et Isidore, *Étymologies*, XVI, 4, 19.

La plupart de ces pierres qu'on pourrait croire empruntées seulement à Isidore figurent initialement dans la *Materia medica* de Dioscoride, que Barthélemy a également utilisée de première main. Vincent de Beauvais reprend aussi chez Dioscoride les corps *agapis* (c. 42), *asius* (c. 46), *cynedia* (c. 44), qu'il met sous le nom d'Isidore, ainsi que (*ex*)*ebenus*. Certaines notices, présentes chez Barthélemy et Thomas, ont été négligées par Vincent de Beauvais ou Albert ; elles se révèlent être tirées aussi d'une version de la *Materia medica* de Dioscoride et concernent les pierres *auripigmentum*, *iudaicus*, *memphites*, *samius*.

Notons aussi que l'*onichinus*, présent seulement chez Thomas, est un doublet d'*onyx*, qu'Albert le Grand a éliminé. Thomas de Cantimpré avait probablement introduit *onichinus* parce qu'il faisait partie des XII pierres du lapidaire chrétien, dont il inclut la matière. De temps à autre, et dans les rares cas où la nouvelle nomenclature minéralogique le permet, Thomas allie à ces autorités chrétiennes des extraits de la Glose<sup>3</sup>, de saint Augustin<sup>4</sup>, et, bien sûr, de Pline<sup>5</sup>.

Une nouvelle version latine de la minéralogie de Dioscoride, effectuée fin XI<sup>e</sup> siècle, début XII<sup>e</sup>, eut un succès considérable dans tout l'Occident. On l'appelle « Dioscoride alphabétique ». On a pensé qu'elle pouvait avoir été ordonnée alphabétiquement par Constantin l'Africain, car certains ajouts sont en rapport avec ses autres traductions<sup>6</sup>. Les additions propres à cette version originale d'un milieu monastique sont des extraits de Gargilius Martialis, du Pseudo-Apulée, de Pseudo-Oribase, d'Isidore, de Galien et d'autres auteurs. Cette version de Dioscoride inclut, dans la section minéralogique, le texte du Damigéron-Evax sur les pierres, pour les minéraux mentionnés dans la *Materia medica* de Dioscoride. C'est probablement devant un tel texte, mêlant Evax et Dioscoride, que Barthélemy l'Anglais<sup>7</sup> et Arnold de Saxe se sont trouvés pour rédiger leurs catalogues de pierres. Beaucoup de manuscrits contenant le *Liber lapidum* de Marbode comprenaient aussi le lapidaire d'Evax-Damigéron, parfois copié en marge du texte de Marbode. Arnold de Saxe a utilisé probablement exemplaire de ce genre du *De lapidibus* de Marbode additionné d'extraits du Damigéron-Evax alphabétique. Ce n'est pas la même version de Dioscoride, ni de Marbode, qui a été vue par Vincent de Beauvais<sup>8</sup>.

Certains minéraux, non représentés chez Isidore, se trouvent donc ajoutés chez les lapidaristes et encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle, ou déjà chez Marbode de Rennes. Dans ce cas, la source de Marbode peut être Pline, ou Solin (qui rapporte Pline, comme dans le cas de *peanites*), ou encore Damigéron-Evax. En effet, le lapidaire de Marbode, terminé probablement en 1096, fut constitué sur la base de

<sup>3</sup> *Liber de natura rerum*, XIV, 49, *onichinus* : *glosa super Leviticum* (p. 365, l. 2), *glosa in loco Exodi* (p. 366, l. 14), 60, *sardius* : *glosa* (p. 368, l. 4).

<sup>4</sup> *Liber de natura rerum*, XIV, 45, *magnes* (p. 365, l. 16).

<sup>5</sup> Exemples d'emplois par Thomas de Cantimpré : *Liber de natura rerum*, XIV, 44 (*ligurius*), 68 (*topasius*).

<sup>6</sup> Ed. « Dioscoride alphabétique » : *Dioscoridis exactissimi indagatoris fidelissimique scriptoris virtutem simplicium medicinarum Liber, ccccccxvij continens capitula : cum nonnullis additionibus Petri paduensis...*, Lyon, per Gilbertum de villiers, 1512.

<sup>7</sup> C'est ce qu'avancait déjà pour Barthélemy L. Thorndike, *A History of Magic*, t. 2, p. 401-403.

<sup>8</sup> Contrairement à ce que pensait L. Thorndike, *A History of Magic*, t. 2, p. 457.

Pline, Solin, Bède, et surtout le livre XVI des *Étymologies*. Par ailleurs, pour expliquer certaines similitudes avec ce qu'on a gardé du lapidaire d'Aristote, on a dit que Marbode avait utilisé une traduction latine du *De physicis ligaturis* de Qustâ ibn Lûqâ, qu'il aurait pu consulter dans une copie anonyme peu après sa traduction en latin. Quoi qu'il en soit, la source essentielle de Marbode est le Damigéron-Evax latin, qui transmet une matière analogue à la matière présumée du *De lapidibus* d'Aristote.

Il existait aussi, à l'époque de Marbode au plus tard, des lapidaires qui mêlaient au texte de Damigéron-Evax, sur les propriétés des pierres, les descriptions tirées des *Étymologies* d'Isidore. En témoigne, entre autres, le manuscrit Paris, B.n.F. lat. 7028, du XI<sup>e</sup> siècle, originaire de Saint-Hilaire de Poitiers. Il contient ces extraits, enchâssés dans une copie des *Dunamidia* pseudo-galéniques<sup>9</sup>.

D'autres textes sur les pierres, moins connus et moins répandus, ont également contribué à enrichir la matière minéralogique. C'est le cas de l'*Epistola regis Aegypti ad imperatorem Octavianum*, éditée par J. Pitra<sup>10</sup>. Connue des médecins salernitains au XII<sup>e</sup> siècle, elle est copiée dans notamment le manuscrit Cava, Archivio e Bibl. della Badia 3, qui contient le *De temporibus* de Bède, des extraits d'Isidore sur les gemmes, suivis du texte latin du lapidaire de Damigéron-Evax. Ce texte a servi à Thomas de Cantimpré, dans la deuxième version du *De lapidibus* compris dans le *Liber de natura rerum*, à propos du *pyrophilus*<sup>11</sup>:

*Pyrophilos lapis est pretiosissimus, ut narrat scriptura Esculapii philosophi ad Octavianum Augustum missa. Dicit enim : Cor hominis ueneno perempti non potest*

Par la suite, cette notice a été empruntée par Albert le Grand à Thomas de Cantimpré.

Barthélemy l'Anglais semble, comme Vincent de Beauvais, animé par une volonté d'exhaustivité. En effet, près de quarante substances supplémentaires se trouvent dans son catalogue alphabétique par rapport à celui de ses contemporains. Il s'agit de métaux ou de substances utiles à l'alchimie, que Barthélemy a trouvées la plupart du temps chez Avicenne (*De congelatione et conglutinatione lapidum*, c'est-à-dire ce qui est transmis comme le livre IV des *Météorologiques* d'Aristote) ou dans un *Liber alchemie* attribué à Hermès<sup>12</sup>. Il dit cependant avoir trouvé certaines pierres chez Isidore de Séville, dont il dépend davantage que les autres encyclopédistes en cette matière. Voici la liste de ces trente-neuf minéraux, où nous rendons en caractères droits ce que Barthélemy dit devoir à Isidore, même si certaines de ces notices ne se trouvent que dans la *Materia medica* de Dioscoride : *Arena*, c. 1 ; *Argella*, c. 2 ; *Aurum*, c. 4 ; *Aurichalcum*, c. 5 ; *Argentum*, c. 7 ; *Argentum vivum*, c. 8 ; *Asyctos*, c. 13 ; *Argirites*, c. 15 ; *Astrion*, c. 16 ; *Asteria*, c. 18 ; *Amatides*, c. 19 ; *Bitumen*, c. 20 ; *Calculus*, c. 22 ; *Cos*, c. 23 ; *Calx*, c. 24 ; *Camentum*, c. 25, *es*, c. 37, *Electrum*, c. 38, *Ferrum*, c. 45 ; *Ferrugo*, c. 46 ; *Gleba*,

<sup>9</sup> A. Beccaria, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma, 1956, p. 152-56.

<sup>10</sup> J. Pitra, *Analecta Sacra*, t. 2, Tusculum, 1884, p. 641 sq.

<sup>11</sup> Ed. H. Boese, *op. cit.*, p. 367.

<sup>12</sup> Ces deux sources sont également présentes dans le *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe, mais dans la partie I (*De celo et mundo*), au livre V, et non dans le lapidaire qui constitue la IIIe partie du *De floribus*.

c. 47 ; *Gemma*, c. 48 ; *Melittites*, c. 64 ; *Myrrhite*, c. 66 ; *Meroctes*, c. 68 ; *Marmor*, c. 69 ; *Petra*, c. 75 ; *Parius*, c. 76 ; *Plumbum*, c. 81 ; *Pulvis*, c. 82 ; *Rosten/reiben*<sup>13</sup> c. 86 ; *Solis gemma*, c. 91 ; *Stannum*, c. 93 ; *Sulphur*, c. 94 ; *Sal*, c. 95 ; *Terra sigillata*, c. 98 ; *Tartarum*, c. 99 ; *Vitrum*, c. 100, *Idachites*, c. 101 [doublet pour *enhydros*].

Les sources de Barthélemy sont donc nombreuses. À Pline et Isidore s'ajoutent Marbode et Dioscoride en plusieurs versions pour ce dernier, ainsi que les traités médicaux de Platearius et Constantin, et, nous l'avons dit, l'alchimie d'Avicenne et d'Hermès, mais aussi la jeune traduction des *Météorologiques* d'Aristote. Les Pères de l'Église ne sont pas oubliés, Augustin et Grégoire en particulier. Sur toutes ces autorités, les *Étymologies* d'Isidore dominent. Barthélemy devait disposer sans doute d'un exemplaire complet des *Étymologies*, car il prend soin de donner les références précises aux livres et aux chapitres de cet ouvrage. Cette source est suivie de près par le *Liber lapidum* de Marbode cité souvent en vers, avec la référence « *in lapidario* », sans nom d'auteur. Sous ce même marqueur apparaissent parfois des passages en prose, ce qui prouve que Barthélemy se trouvait devant un texte composite du *Liber lapidum*.

L'exemple suivant illustre le constat du rôle de source centrale du *Liber lapidum* de Marbode, complété chez Barthélemy par la référence redondante à Isidore et à Dioscoride :

Arnold de Saxe, DFRN III, I, 72	Barthélemy l'Anglais, DPR, XVI, c. 89, p. 762
<p><i>Sardius gemma est rubei coloris et clari. Et sunt quinque species, sed hec utilior est aliis. Transmittitur a Sardis. Hic accendit gaudium, et pellit timorem. Audaces reddit, et acuit mentem. Et eo presente onyx lapis non nocet</i><sup>14</sup>.</p>	<p><i>Sarda ex gemma rubei coloris, [...] eo quod Sardibus primitus est reperta, ut dicit Isidorus et glossa super Apoc. [...] Dicit tamen Dios. quod praeter illam virtutem habet sarda longe plures. Sunt enim species eius quinque inter quas ille est utilior qui transmittitur a Sardibus, et valet, quia accendit gaudium et repellit timorem, audaces reddit et acuit mentem, et ipso praesente, non nocet onyx. Dicit etiam quod Sarda totaliter sanguinei coloris gestantem se ab incantationibus et maleficiis tueatur.</i></p>

Barthélemy distingue clairement le texte dioscoridien du lapidaire d'Isidore et de Marbode, car il juxtapose parfois l'opinion de l'un et de l'autre, comme dans la notice sur le corail, où l'on reconnaît la source commune chez Arnold de Saxe :

<sup>13</sup> Ce minéral a un nom emprunté à l'allemand ; il est probable que Barthélemy rapporte une connaissance acquise dans la région de Magdeburg, où les mines et les richesses du sol étaient nombreuses (il le dit lui-même dans la partie géographique de son encyclopédie).

<sup>14</sup> Cette dernière phrase est un ajout dans le texte de Marbode, propre à la famille δ des manuscrits.

A.S., DFRN III, I, 19	B.A., DPR, XVI, c. 33, p. 732
<p><i>Corallus lapis est, due sunt species rufus et albus. Est sicut ramusculus, trahitur a mari, valet contra quemlibet fluxum sanguinis et epylenciam et contra uana monstra collo suspensus et demoniaca et fulmina et contra tempestates et grandines. Et aspersus fructus multiplicat, et expedit principia et fines negotiorum.</i></p>	<p><i>Corallium nascitur in mari rubro, et quandium tegitur aquis, [...] ut dicit Isidorus capit. de rubris gemmis. Et sequitur ibidem, quantum apud nos preciosa est Indica margarita, tanto preciosior est corallium apud Indos. Hoc magi dicunt resistere contra fulmen. Isidorus. Idem dicitur in lapidario. [= Liber lapidum, Marbode] Ipsius est, ut ait Zoroastes, mira postestas./ Fulmina, riphones, tempestatesque repellit /... A quocunque geratur./ Est autem duplex, albus et rufus, et nunquam ultra semipedem longior inuenitur. Rufus maxime valet contra omnem fluxum sanguinis, contra epilepsiam et contra diabolica et uaria monstra, multiplicat fructus et expedit fines et principia negotiorum.</i></p>

Les choses sont différentes pour le *Speculum naturale*. Dans le tableau comparatif général ci-dessus, la liste de minéraux du *Speculum naturale* se fonde sur les deux versions, *bifaria* (avant 1244) et *trifaria* (c. 1259) du *Speculum maius*. La version du *Speculum naturale* appelée *bifaria* est parfaitement contemporaine du travail de documentation mené par Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré et Arnold de Saxe. Elle a mis à profit une documentation collectée dans des bibliothèques du nord de la France. Il ne subsiste à l'heure actuelle que deux manuscrits incomplets de cet texte du *naturale*<sup>15</sup>, qui donnent à connaître la table des matières des treize premiers livres, la description du contenu du total des trente livres, et le texte des livres I à VIII. Ce premier *speculum naturale* développe l'histoire naturelle d'après le récit de la Genèse, la description des propriétés des choses, la chute de l'homme et le péché, pour terminer par les sciences, les arts et les vertus comme moyens de salut. La tradition manuscrite a heureusement conservé le chapitre concernant les pierres de cette première version du *Speculum naturale*. Nous en avons publié ailleurs les rubriques et la liste des sources pour les livres

<sup>15</sup> Il subsiste au moins vingt-cinq exemplaires manuscrits du *Naturale*. Les deux qui conservent la version *bifaria* se trouvent à Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1<sup>er</sup>, 18465 (provenance : abbaye de Saint-Martin de Tournai, ca. 1270-1280, conservant l'introduction générale au *Speculum maius* appelée *liber apologeticus*, les livres I-VIII et la table de ces livres) et Bruxelles, B.R. 9152 (provenance : Saint-Laurent de Liège, XV<sup>e</sup> s., conservant la même introduction, les livres I-VII et la table des livres I-XIII); cf. M. Paulmier-Foucart, « Étude sur l'état des connaissances au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : nouvelles recherches sur la genèse du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais », *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, 1 (1978), p. 91-122, qui décrit pour la première fois le manuscrit de Bruxelles, et H. Voorbij, *Het Speculum Historiale van Vincent van Beauvais. Een studie van zijn ontstaansgeschiedenis*, Groningen, 1991, p. 330-35. La liste complète et actualisée des manuscrits du *Speculum naturale* se trouve également dans la récente thèse d'Eva Albrecht, qu'il ne nous a pas été permis de consulter : *De ontstaansgeschiedenis en de compilatie van het Speculum naturale van Vincent van Beauvais (= 1264)*, 2 vol., Katholieke Universiteit Leuven, 2007.

consacrés aux pierres<sup>16</sup>, c'est pourquoi n'insisterons ici que sur la contribution de la documentation isidorienne dans ce premier état du *Speculum naturale*.

La description de la terre et du règne minéral intervient, dans ce *Speculum naturale* primitif, au livre V, qui concerne l'œuvre du troisième jour (la terre)<sup>17</sup>. Ce livre compte 133 chapitres, où les chapitres 78 à 123 sont consacrés à des substances métalliques et minérales particulières. Le premier préfigure tous les autres : *De hiis que continentur in visceribus terre*. Il est précédé de développements sur l'eau comme élément et d'exposés sur les aluns et sels considérés comme minéraux, ainsi que de chapitres sur le quatrième élément, la terre. Ce sont les chapitres 78 à 123 qui connaîtront un développement très important dans la version *trifaria*, avec l'apport important des lapidaires alphabétiques d'Arnold de Saxe et de Thomas de Cantimpré. La matière de ces chapitres, modifiée dans l'exposition, prendra ainsi place aux livres VI, VII et VIII du nouveau *Speculum naturale*, où seront traités les substances issues de l'eau et de la terre, selon un schéma tripartite : *minerae* (minéraux, aluns, VI) - *metalla* (VII) - *lapides* (pierres et cailloux, VIII).

La documentation de cette version *bifaria* du livre des pierres partage la même tradition de science naturelle héritière de Pline, Augustin, Solin et Isidore que celle observée chez Thomas de Cantimpré et Barthélemy l'Anglais. Les livres XVI et XIX des *Étymologies* y sont extensivement mis à profit, Pline intervient de temps à autre, Solin est plus fréquent et il est complété si nécessaire par le *Physiologus*, cet ancêtre céléberrime des bestiaires médiévaux. D'Augustin, Vincent de Beauvais a emprunté (au c. 104) une grande partie du passage de la *Cité de Dieu* (livre 21) sur l'aimant, qu'il reprendra dans la version *trifaria*. Quant au *Dyascorides* utilisé dans la version *bifaria*, il n'intervient pas seulement dans le livre des pierres, mais aussi régulièrement à propos des plantes (*bifaria*, livre VI ; *trifaria*, livres IX et X dans l'édition de Douai) ; selon toute apparence, il s'agit du texte de pharmacopée de la *Materia medica*, et non d'un lapidaire formé d'extraits de Dioscoride mêlés éventuellement à ceux d'Evax-Damigéron, comme c'est le cas chez Barthélemy et chez Arnold de Saxe. Les sources plus récentes sont Platearius, *De simplicibus medicinis*, le *Canon* d'Avicenne, le traité *in Almansorem* de Rhazès, le *De gradibus* de Constantin. La plupart de ces extraits seront conservés dans la version ultérieure du *Naturale*.

Les marqueurs et les pierres traités dans les chapitres 101 à 123 du livre X, qui se consacrent à des pierres en particulier plutôt qu'à des exposés généraux ou à des métaux<sup>18</sup>, signalent précisément les livres ou les chapitres de l'œuvre dont les extraits sont tirés, en tout cas lorsqu'il s'agit d'Isidore, de Pline et de la *Chronique* d'Hélinand de Froidmont. Sur ces vingt-deux chapitres, comptant quatre-vingt-dix-huit marqueurs, Isidore est nommé trente-cinq fois (auxquelles il faut ajouter six marqueurs à restituer), c'est-à-dire qu'il occupe quarante pour cent de la documentation. En outre, le chapitre 108, tiré du passage d'Isidore sur les pierres précieuses, a été recomposé à partir d'un originale d'Isidore avant d'être réparti en trois chapitres (29, 32, 33) dans la version *trifaria*.

<sup>16</sup> I. Draelants, « La science encyclopédique des pierres au XIII<sup>e</sup> siècle », (*op. cit.*), annexes.

<sup>17</sup> La table des matières de ce livre se trouve aux f. 8r-v du manuscrit Bruxelles, B.R., 18465 : *Quintus agit de inicio operis terciæ diei. idest de dispositione partium inferiorum huius mundi.*

<sup>18</sup> Voir l'annexe de l'article cité plus haut, *La science encyclopédique des pierres*.

Il faut noter également que Vincent de Beauvais, dans cette première version du *Speculum naturale*, ne fait pas usage de première main du principal traité qu'on s'attendrait à trouver sous une telle rubrique, à savoir le lapidaire de Marbode de Rennes – quelle qu'en soit la version, interpolée ou non –, sur lequel se fondent ses contemporains encyclopédistes ; il l'ignore sans doute encore à ce stade de la rédaction.

En revanche, dans la version *trifaria* conservée dans l'édition de Douai de 1624, le catalogue alphabétique des pierres ne commence qu'au chapitre 36 du livre VIII, entièrement consacré aux minéraux : *dicto de gemmis in generali, nunc restat dicendum de singulis secundum ordinem alphabeti*. Vincent de Beauvais n'en consacre pas moins plusieurs notices, dans celles qui précèdent, à des pierres aux propriétés spectaculaires (l'aimant naturel), dont il reparlera ensuite ; il s'y intéresse aussi à des substances trouvées dans une documentation qui ne lui servira plus beaucoup dans le catalogue alphabétique des pierres. Les chapitres 1 à 36 s'intéressent ainsi à des corps comme la chaux, le tuf, la silice, le marbre ou le sable, qui sont intégrés systématiquement dans le catalogue chez Barthélemy, mais qui se trouvent dans des chapitres spécifiques chez Albert le Grand. La matière qu'on trouvait au livre V dans la version *bifaria* se trouve distribuée en trois livres : VI. *De terra nudatione ac de huius elementi natura*, VII. *De corporibus quae continentur in terrae visceribus*, VIII. *De lapidibus*. Cette inflation correspond à un développement exagéré de l'oeuvre du troisième jour, que Vincent de Beauvais confessait déjà dans la version du *Liber apologeticus* qui précède le *Speculum naturale* (*bifaria*) dans le manuscrit de Saint-Martin de Tournai<sup>19</sup>. En effet, dans la version *bifaria*, un seul livre est consacré à l'oeuvre des autres jours, tandis que l'oeuvre du troisième jour, qui concerne la terre, avait déjà occupé trois livres (qui deviendront dix dans la version *trifaria*). Sauf à perdre toute adéquation à l'esprit du temps, il n'était plus possible pour Vincent de Beauvais de rédiger en 1256 une somme du savoir sans consacrer cet espace élargi à l'étude de la nature.

Dans le catalogue alphabétique des pierres, ce sont les encyclopédistes qui deviennent les autorités principales : Solin, Thomas, Arnold, mais aussi Isidore et Pline, qui sont relus et plus largement cités que dans la version précédente. Des citations des *Météorologiques* d'Aristote et du pseudépigraphique *De vegetabilibus* s'ajoutent à ce matériel, ainsi que des extraits des *Aluns et sels* de Rhazès. Cependant, l'apport principal du livre VIII est le *Liber lapidum* de Marbode, dont les vers illustrent chacune des notices du catalogue alphabétique sous le marqueur *in lapidario*, utilisé pour un même contenu chez Barthélemy l'Anglais.

Il faut signaler par ailleurs l'existence, dès la version *bifaria* du *Speculum naturale*, d'une source de documentation importante, mise à contribution sans toujours le signaler dans les chapitres sur les pierres (Vincent de Beauvais préférant donner comme marqueur de citation celui que sa source elle-même donnait, « sautant » ainsi l'indice d'une médiation dans la transmission). Il s'agit du *Chronicon* du trouvère puis moine cistercien Hélinand de Froidmont, resté en grande

<sup>19</sup> *Liber apologeticus*, c. 18 : *Fateor ex mea parte meo iudicio professionis et intencionis mee modum excessi maximeque in eis que ex precepto Dei terra germinans protulit terciâ die creacionis mundi*. Cité par M. Paulmier-Foucart, « Étude sur l'état des connaissances au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle » (*op. cit.*), p. 102.

partie inédit. Il fut rédigé vers 1211-1223. À l'occasion d'un exposé sur le pectoral d'Aaron au chapitre X, Hélinand consacre trois chapitres (55, 56, 57) à chacun des rangs de pierres qui l'ornent : *De tribus lapidibus primi ordinis in rationali - De tribus secundi - De tribus tercii*. Neuf pierres seulement rentrent donc en ligne de compte<sup>20</sup>. Sa documentation, à en juger par les marqueurs, est très variée : elle s'alimente à l'Exode, à Théophraste, Simmaque, Flavius Josèphe, Virgile, Fulgence, Pline, Solin, Isidore, Raban Maur, mais aussi au *Lapidarium*, qui n'est autre que le lapidaire de Marbode. Un marqueur *Evax rex Arabum* induit la question de savoir s'il s'agit de Marbode ou bien du lapidaire extrapolé d'Evax-Damigéron. Il nous semble qu'il s'agit du second, pour autant qu'on puisse en juger par la courte notice offerte. Il n'est donc pas exclu qu'Hélinand ait disposé d'un lapidaire composite reprenant les dires de plusieurs lapidaristes, dont Théophraste<sup>21</sup>, comme le laisse croire la phrase suivante : *Et in lapidario scriptum est Theophrastum de natura eius scripsisse quos tantum omnes auctores non dubium est Iheronimum legisse*. D'autres petites notices sur les pierres interviennent à d'autres endroits dans le livre X du *Chronicon*. Elles rapportent les dires de Jérôme, Pline, Cicéron et Macer (c'est-à-dire l'herbier de *Macer floridus*, un texte contemporain de Marbode de Rennes). Il nous paraît aussi que sous la variété des marqueurs se cache un intermédiaire principal : Pline, qui transmet lui aussi les informations de Théophraste et Simmaque, mais également celles de « Iuba », cet écrivain antique, naturaliste, qui réapparaît transformé sous le nom de Iorach chez Arnold de Saxe<sup>22</sup>. Chez Hélinand, Isidore apparaît une seule fois invoqué à propos des pierres, à propos de la topaze et de l'émeraude<sup>23</sup>. Il ne constitue donc pas pour Hélinand une source de référence pour les pierres.

Enfin, vers 1200-1210 également, un précoce encyclopédiste britannique, Alexandre Nequam, avait déjà consacré quelques chapitres à la matière minérale dans un environnement documentaire assez semblable à celui des sources de Thomas de Cantimpré, quoique moins diversifié et à peu de choses près sans introduction de sources gréco-latines ou arabo-latines en traduction. Parmi les sources essentielles du *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam, les *Étymologies* avaient déjà leur place. L'auteur a rassemblés ses informations sur la nature à partir de Pline, Solin, Solin, Cassiodore et Isidore de Séville, mais il emprunte aussi, sans

<sup>20</sup> Nous avons publié les notices sur les pierres d'Hélinand dans les annexes à l'article *La science encyclopédique des pierres* (op. cit.).

<sup>21</sup> R. Halleux, éditeur du lapidaire de Damigéron-Evax, a montré que certains témoins manuscrits entremêlaient la matière d'extraits de Théophraste.

<sup>22</sup> Cf. I. Draelants, « Le dossier des livres sur les animaux et les plantes de Iorach : tradition occidentale et orientale », *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des croisades. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 24-25 mars 1997*, éd. I. Draelants – A. Tihon - B. Van den Abeele, Louvain-la-Neuve – Turnhout, 2000, p. 191-276.

<sup>23</sup> *Chronicon*, Livre X,54; ms. Città del Vaticano, B.A.V., Regin. lat. 535f. 246a : X, c. 55. *De tribus lapidibus primi ordinis in rationali : (Isidorus in libro ethim. XVI) Ysidorus autem dicit trogoditas predones cum in arabia fessi fame herbam effunderent eum eruisse deinde cum eadem insula nebulis operta quereretur tandem a nauigantibus inuenta est et id sic dicta qui trogodite topaz in querere dicunt. Smaragdius autem ut in eodem legitur xii habet species sed scithici meliores sunt quos a grifibus rapiunt ariomapsi.*



les nommer, à Aristote et à Dioscoride, non sans ajouter des commentaires et anecdotes personnelles. Pline, Solin et Isidore sont aussi les sources de sa description des minéraux aux chapitres 50 et 51, celle des métaux aux chapitres 52 à 55 et celle des pierres aux chapitres 85 à 98. Ces chapitres interviennent à l'intérieur de la description de l'élément terre, au livre II, où sont traités les minéraux suivants : 50. *De carbone*, 51. *De calce*, 52. *De metallis*, 53. *De auro*, 54. *De ferro*, 55. *De vivo argento*, 85. *De lapidibus achate et medicon*, 86. *De asbesto*, 87. *De chelidonio*, 88. *De magnete*, 89. *De lapide qui allectorio dicitur*, 90. *De beryllo*, 91. *De smaragdo*, 92. *De adamante*, 93. *Idem de adamante*, 94. *De adamante et magnete*, 95. *De galactite*, 96. *De crystallo*, 97. *De gagate*. Le dernier chapitre traite de la vertu d'attraction.

Alexandre Nequam ne semble avoir utilisé ni un lapidaire chrétien, ni le *Liber lapidum* en vers de Marbode. La notice sur l'asbeste provient d'Isidore. Celles concernant l'aimant, la magnétite, la galactite, le cristal et l'agate sont inspirées en grande partie des *Collectanea rerum memorabilium* de Solin. Une comparaison trahit aussi une influence de la *Materia medica* de Dioscoride, pour *achates* et *medicon*, qui n'est autre que le *medus* chez les autres encyclopédistes, comme pour la chélidoine, l'alectoire et le béryl. Cet usage du lapidaire inclus dans la très célèbre pharmacopée de Dioscoride n'est pas étonnant dans la mesure où il est avéré qu'Alexandre Nequam, probablement formé comme médecin – d'après son propre témoignage<sup>24</sup> – a eu également des contacts avec la médecine salernitaine<sup>25</sup>.

### 3.2. L'EXEMPLE DE L'AIMANT

L'influence des *Étymologies* à travers le temps et le cumul systématique de la compilation encyclopédique peut aussi être observée grâce à l'exemple de l'aimant, un minéral traité chez tous les encyclopédistes, de manières diverses, en raison de sa fascinante vertu attractive. L'information d'Isidore à ce propos prolonge celle apportée par Pline l'Ancien et se pérennise chez la plupart des encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle. Ci-dessous, nous proposons un tableau comparatif des informations sur l'aimant et la magnétite chez les encyclopédistes, en rapport avec l'origine de leurs données.

Vincent de Beauvais consacre dans son *Speculum naturale* plusieurs notices au diamant et à l'aimant. Dans le tableau ci-dessous, nous n'incluons pas les passages qu'il a tirés textuellement du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré et du *Liber Lapidum* en vers de Marbode, ni les extraits de Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, ou des *Étymologies* d'Isidore de Séville identifiés nommément par un marqueur de référence. Arnold de Saxe, en dehors de son catalogue alphabétique des pierres (partie III du *De floribus rerum naturalium*),

<sup>24</sup> *De laudibus divinae sapientiae*, éd. Th. Wright, p. 503 : *Hic artes didici docuique fideliter, inde / Accessit studio lectio sacra meo. / Audivi canones, Hippocratem, cum Galieno, / Ius civile mihi displicuisse neges. /*

<sup>25</sup> Cf. A. Birkenmajer, « Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles », *La Pologne au VI<sup>e</sup> congrès international des sciences historiques, Oslo, 1928*, Varsovie, 1930, p. 1-15, ici p. 4 ; B. Lawn, *The Salernitan Questions. An Introduction to the History of Mediaeval and Renaissance Problem Literature*, Oxford, 1963, p. 32, 44-45 et 64.

ajoute au chapitre 8 de la quatrième partie des propriétés liées à l'attraction qu'il a trouvées chez Aristote. Ces informations ont ensuite été incorporées par Vincent de Beauvais et par Albert le Grand dans les notices de leur lapidaire alphabétique, mais nous ne les incluons pas dans le tableau qui suit. La présence d'Arnold de Saxe dans ce tableau ne se justifie pas par des citations explicites d'Isidore, exclues dans son œuvre puisqu'il avait décidé de ne citer que les *philosophi moderni*. Cependant, bien qu'Arnold ait négligé nombre d'auteurs vénérables, il faut noter que des informations de Pline et d'Isidore ont traversé le temps pour se retrouver dans son texte, par l'intermédiaire de l'utilisation d'une version de Marbode. De la même manière, s'y est immiscé le lapidaire de Damigéron-Evax.

Propriétés et autorités chez qui on les trouve <sup>26</sup>	adamus	
	diamant	magnétite
Ne se trouve que dans une quantité plus petite qu'une noisette (Solin, Isidore, Marbode)	TC, XIV, 4	
Est très dur (Isidore, Marbode)	TC, XIV, 4 ; AG, Min. II, II, 1	
A la couleur du cristal (Marbode)	TC, XIV, 4 ; AG, Min. II, II, 1	
A une couleur plus sombre que le cristal (Marbode, pour une deuxième espèce)		AS, III, I, 3 ; VB, VIII, 39
Ne peut être « vaincu » par le fer (ni par le feu) (Isidore, Solin, Marbode), mais se rompt sous l'action (du vinaigre et) du sang (et de la chair) de bouc (Pline, Solin, Isidore) <sup>27</sup>	AN, 92 ; TC, XIV, 4 ; AG, II, II, 1	AS, III, I, 3 ; VB VIII, 39
est supérieur aux autres pierres venues d'Inde (Solin)	AN, 93	
se trouve sur les rives cristallines de l'Inde	TC, XIV, 4	
convient aux lymphatiques/lunatiques, (Pline/Solin) et aux possédés	AN, 93	TC, XIV, 4
résiste au poison (Solin, Dioscoride, Marbode)	AN, 93 ; TC, XIV, 4 ; AS, III, I, 3 ; VB VIII, 39	
Se trouve en plus grande quantité (qu'une noisette)		TC, XIV, 4 ; AS III, I, 3 , AG, II, II, 1

<sup>26</sup> Nous n'avons fait figurer que les autorités susceptibles d'avoir été utilisées par les encyclopédistes dont nous parlons. AS = Arnold de Saxe, AG = Albert le Grand, *De mineralibus*, TC = Thomas de Cantimpré, BA = Barthélemy l'Anglais.

<sup>27</sup> Albert le Grand ajoute que le procédé fonctionne mieux encore si le bouc a ingéré du vin, du *petrosillum* et du *siler montanum*, puisque qu'un tel sang de bouc sert aussi à casser les calculs de la vésicule. Ce commentaire semble de son cru, mais il est puisé à la tradition médicale. Référence à Pline : *Historia naturalis*, XXXVII, 57. Jérôme consacre aussi un chapitre pareil au diamant, où il mentionne quatre espèces très résistantes, qui se dissolvent dans le sang de bouc et sont les antidotes au poison (*In amos*, III, 7, éd. P.L., t. 25, col. 1124D). Il est probable que cette propriété physique soit trouvée dans Xénocrate d'Ephèse, un lapidaire du I<sup>er</sup> siècle à qui Pline doit probablement le catalogue alphabétique des gemmes qui se trouve à la fin du livre XXXVII (139-185).

Vient d'Arabie, de Chypre et de Ferrare (Solin, Marbode)		TC, XIV, 4 ; AS III, I, 3 ; AG, II, II, 1
Pénètre le plomb, le fer	AG, II, II, 1	AS III, I, cit 3
Entame les pierres précieuses	TC, XIV, 4 ; AG, II, II, 1	AS III, I, 3 ; VB VIII, 39
Porté à l'avant-bras gauche, dans l'or, le fer ou l'argent, garantit contre les ennemis, la maladie, les (bêtes/hôtes) insoumi(se)s, les rixes, les querelles sa force est plus grande s'il est enchâssé dans l'or ou le fer (Dioscoride, BA, Marbode)	AG, II, II, 1 <sup>28</sup> TC, XIV, 4 BA, XVI, 9	TC, XIV, 4 ; VB, VIII, 39 AS, III, I, 3 ; BA, XVI, 9

Propriétés	Magnes		
Augmente la grâce et la persuasion et la faculté de discerner (Diosc. BA, Marbode)	AS, III, I, 53, BA XVI, 43		
Broyé et mêlé à du lait, soigne l'hydropisie (*Dioscoride : VB, BA, Marbode) ainsi que la mélancolie et l'alopécie (Platearius, <i>De simplici medicina</i> : VB)	TC, XIV, 45 ; AG, II, II, 11 ; VB, VIII, 21 AS, III, I, 53 ; VB, VIII, 21 ; BA XVI, 43		
En poudre, soigne les brûlures (*Dioscoride, Marbode)	TC, XIV, 45 ; VB VIII, 21		
Se trouve chez les Troglodytes et en Inde (*Dioscoride VB, Isidore, Marbode)	TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11 ; VB, VIII, 21 ; BA, XVI, 43		
Se trouve en mer d'Inde, où il est difficile de naviguer avec des bateaux munis de clous (Galien, <i>De lapidibus</i> ? <sup>29</sup> )	VB, VIII, 21 ; AG, II, II, 11		
Attire le verre comme le fer	TC, XIV, 45		
	diamant	magnétite	aimant
Eloigne les craintes (Pline/Solin) / rêves vains / fantômes / incubes (Dioscoride, Marbode)	AN, 93 ;	TC, XIV, 4 ; AS, III, I, cit. 3 ; VB, VIII, 39	AG, II, II, 11
Posé sur lui, empêche que le <i>magnes</i> n'attire le fer (Isidore, Marbode)	AN, 94 ; AS, III, I, cit. 3 ; AG, II, II, 1 ; VB, VIII, 39		AG, II, II, 11
Soustrait le fer à l'attraction du	AN, 94 ; TC, XIV, 4 ; AG, II, II,		

<sup>28</sup> Les métaux sont l'or, l'argent ou le « chalybe » (acier) chez Albert le Grand.

<sup>29</sup> Cette attribution est donnée par Vincent de Beauvais. Nous pensons qu'il l'a tirée du *De gradibus* de Constantin, où l'on peut lire (éd. *Opera omnia*, Bâle, 1539, p. 342-87, ici p. 378) : *Aristoteles dixit esse lapidem in ripa maris Indiae inuentum. Cuius natura calida et sicca in tertio gradu. Dixit etiam in libro de lapidibus quod nautae non audent transire cum navi ferreos clavos habente aut aliquod artificium ferri in ea ducere. Nave etiam illis montanis appropinquante, omnes clavi et quidquid ex ferro editum a montanis attrahitur cum proprietate quam habent.* L'anecdote était donc présente dans l'original du *De lapidibus* « d'Aristote ».

« magnes » (Isidore, Marbode)	1		
Il attire le fer (Dioscoride, Marbode)	n'attire <b>pas</b> le fer <sup>30</sup> : AG, II, II, 1	AN, 98 ; TC, XIV, 4 ; AS, III, I, 3 ; VB VIII, 39	AN, 98 ; TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11
Frottée à lui, une aiguille (de fer) s'aimante et s'oriente au nord		TC, XIV, 4	AG, II, II, 11 AN, 98
Est favorable aux actes magiques (Isidore, Marbode)		TC, XIV, 4	TC, XIV, 45
A une couleur de fer/brillante (Isidore, Marbode)		TC, XIV, 4 ; AS, III, I, 3 ; VB, VIII, 39	TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11 ; BA, XVI, 43
Identifie l'épouse adultère si on la pose sous/sur sa tête pendant son sommeil (Dioscoride BA, Marbode)	BA, XVI, 9		AN, 88 ; TC, XIV, 45 ; AG, II, II, 1 ; BA XVI, 9
(ré)concilie les maris et les épouses (Dioscoride BA, Marbode)	BA, XVI, 9		TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; BA XVI, 43
Posé en lamelles sur des charbons aux quatre coins de la maison, éloigne les habitants, drogués par la fumée, et la rend disponible aux voleurs (*Diosc. VB-BA, Marbode)			TC, XIV, 45 ; AS, III, I, 53 ; AG, II, II, 11 ; BA XVI, 43 ; VB VIII, 21

Les informations d'Isidore sur l'aimant et le *magnes* apparaissent donc fondues dans une documentation qui s'est accumulées en couches successives, tout en puisant continûment aux sources anciennes.

#### 4. Pour conclure sur la perrénité des Étymologies

Isidore, déjà réduit à son rôle d'auteur des *Étymologies*, a vu, dans les encyclopédies naturelles du début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour son œuvre se concentrer sur son apport dans le domaine de la connaissance de la nature. Mais même en cette matière, sa réception a évolué vers une diminution notable en faveur d'autres sources. Les *Étymologies* restent néanmoins une référence pour les naturalistes, mais à des titres divers : chez Vincent de Beauvais, dans la préoccupation de n'omettre aucune autorité. Chez Albert le Grand, commentateur philosophique plutôt qu'encyclopédiste, la matière isidorienne n'apparaît que dans les cas où, pour une information précise, elle a été transmise par des auteurs postérieurs dont les dires sont moins certains ou criticables ; si l'information d'Isidore ne lui paraît pas présente ailleurs, Albert continue de s'y référer. Alexandre Nequam, Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais reviennent encore de première main aux *Étymologies* avant 1240, c'est-à-dire à l'époque de la première version (terminée en 1244) du *Speculum maius*, où la proportion des extraits

<sup>30</sup> *Non trahit autem ferrum, eo quod sit proprius locus generationis eius, ut quidam mendose dixerunt.*

d'Isidore est encore très importante. Dans certains chapitres sur la mer, par exemple, un quart de l'information du *Speculum naturale* est tirée des *Étymologies* ; dans celui des minéraux, c'est quarante pour cent de la documentation qui leur est encore empruntée. Plus de la moitié du texte des *Étymologies* est utilisée dans l'ensemble du *Speculum*. En revanche, dans la réécriture terminée en 1259, quand le *naturale* éclate en *naturale et doctrinale*, avec les extraits ajoutés d'auteurs « modernes », les *Étymologies* ne représentent plus qu'un dixième de l'information dans ces mêmes chapitres.

A travers les couches de sédimentation encyclopédique, l'autorité d'Isidore reste visible pendant des siècles dans les œuvres naturalistes souvent motivées par le souci de mener un travail de recherche et d'étude « utile » aux contemporains, comme les encyclopédies franciscaines et dominicaines de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, sa documentation décline dans l'ensemble par rapport aux connaissances nouvelles que représentent les traductions d'œuvres d'Aristote et d'Avicenne, Albumasar, le *De plantis* d'Aristote, les *Questiones naturales* d'Adélarde de Bath, la *philosophia mundi* de Guillaume de Conches, etc. Chez les encyclopédistes davantage orientés vers la science aristotélicienne, comme Arnold de Saxe, ce sont les *philosophi moderni* qui s'installent aux dépens d'Isidore et de Pliny, et les *Étymologies* ne subsistent même plus comme la nécessaire référence à un modèle encyclopédique et naturaliste antérieur. Ce mouvement accompagne celui de l'enseignement universitaire, où les textes et commentaires sur les textes philosophiques et scientifiques nouvellement traduits forment un programme inédit par rapport à l'ancien *quadrivium*.

Par ailleurs, dans la plupart des lapidaires médiévaux jusque 1230 environ, tant que l'enquête sur la nature des compilateurs reste livresque, les *Étymologies* d'Isidore continuent d'être un répertoire naturaliste de référence, une source obligée. Cela, même quand d'autres textes qui l'ont déjà exploité, comme le *Liber lapidum* de Marbode de Rennes, sont utilisés comme source à part entière ou lorsque des œuvres traduites de l'arabe transmettent la *Météorologie* ou des bribes de la minéralogie d'Aristote chez les nouveaux travaux naturalistes du XIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, Isidore n'est plus une source directe au moment du renouvellement de la connaissance des pierres qui démarre avec le *De natura lapidum* d'Arnold de Saxe (1230-40), et *a fortiori* dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand (1245-63) qui s'en inspire très largement, revendique la méthode et l'information aristotéliciennes, et ajoute à des sources livresques traditionnelles et nouvelles l'apport de son observation et de son expérience.

Dans cette étude, nous nous sommes arrêtée en particulier sur la production didactique de la période la plus riche en encyclopédies latines : les deux premiers tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Au-delà de cette période, la postérité encyclopédique d'Isidore prend divers chemins, que ce soit via la réutilisation de ces encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle dans d'autres compilations encyclopédiques latines, ou dans leurs traductions adaptées en langues vulgaires, où le recours de première main de la documentation d'Isidore se poursuit néanmoins discrètement jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Isabelle Draelants

CNRS – Université de Nancy2 – Atelier Vincent de Beauvais